

SIGNETS

Bulletin des Amis de la Médiathèque de Saint-Leu-la -Forêt

N°31 – Février 2013

La Poste à.....

Saint-Leu

Saint-Leu-Taverny

Napoléon-Saint-Leu-Taverny



Saint-Leu-Taverny

Saint-Leu-la-Forêt

Saint-Leu-la-Forêt Ville
Impériale

de 1815 à nos jours

Une rétrospective à travers ces appellations successives
proposée par Bernard Augustin en Page 5

SOMMAIRE

Page 3 : Editorial

Page 5 : La Poste à Saint-Leu-la-Forêt de 1815 à nos jours par Bernard Augustin

Page 24 : Les bibliothèques du Val d'Oise par Catherine Postal

Page 28 : Eyvind Johnson saint-louprien d'occasion, européen de toujours par Philippe Bouquet

Page 39 : « Chronique : Des mots et...merveilles » par Didier Delattre

Page 43 : Chronique d'Histoire locale : Louis-Florimond Fantin des Odoards par Gérard Tardif

Page 45 : Chronique musicale : Redécouvrir Théodore Dubois par Francis Dubois

*Bulletin publié par l'association Les Amis de la Médiathèque
de Saint-Leu-la-Forêt - Siège social : Mairie de Saint-Leu-la-Forêt 52 rue du Général Leclerc 95320 -
Directeur de la Publication : Gérard Tardif – Imprimé par nos soins au Comité de Liaison des Associations
culturelles de Saint-Leu-la-Forêt
Tous droits de reproduction réservés.*

Editorial

Ce nouveau numéro de « Signets » aurait pu faire l'objet d'une parution en hors-série car il est principalement consacré à la publication du splendide travail réalisé par notre ami **Bernard Augustin** sur « **La Poste à Saint-Leu** ». Un fort intéressant article dont nous sommes honorés qu'il ait été confié par son auteur à notre association pour diffusion. Une mine d'informations sur l'histoire de notre ville qui s'ouvre à la lecture des riches exemples d'affranchissements minutieusement analysés et explicités. Un monde à découvrir de 1815 à nos jours au travers de la philatélie et de son vocabulaire. Ce document fera l'objet d'une insertion séparée sur notre site Internet que nous vous invitons plus que jamais à parcourir <http://www.signets.org/>

L'histoire locale demeure un des thèmes d'activité traditionnels des « Amis de la Médiathèque ». Rappelons-nous les travaux déjà réalisés sur la vie quotidienne à Saint Leu pendant la 2^{ème} Guerre mondiale, sur les activités commerciales et artisanales durant l'Entre-deux-Guerres, deux sujets ayant fait l'objet de numéros spéciaux de notre publication. L'intérêt porté par nos adhérents à ce type de recherches se traduit par le succès rencontré par nos conférences présentées dans le même domaine.

Les Amis de la Médiathèque sont, en effet, à l'origine d'un **cycle annuel de conférences** dont le niveau de qualité est maintenant reconnu cinq ans plus tard mais qui fut très modestement lancé en mars 2008 avec un programme dont je ne résiste pas au plaisir de vous communiquer le flyer qui a acquis une valeur patrimoniale !



Mais nos activités ne se limitent pas à proposer des conférences ! Afin de leur permettre une meilleure appréhension de nos autres objectifs nous proposerons à nos adhérents, à l'occasion de la prochaine assemblée générale, une description détaillée des **quatre grands « ateliers »** auxquels ils seront susceptibles de s'inscrire : 1) conférences, 2) vente de livres et animations associées, 3) publication de « Signets » et 4) recherches documentaires et animations historiques et littéraires.

Certains peuvent par ailleurs penser à juste titre : **'Et la littérature dans tout cela !'** Ils ont raison et nous devons veiller à ce que ce domaine redevienne « un des piliers de notre bâtisse commune » comme le fut en son temps le Prix Annie Ernaux...

Après une année transitoire un peu difficile, **une meilleure communication avec les responsables de la Médiathèque** sur le calendrier et la programmation devra être restaurée pour permettre des actions communes, notamment lors de la journée du Patrimoine, au moment des ventes de livres ou lors d'une conférence qui serait adossée à une des thématiques choisies par la Médiathèque.

Pourquoi ne pas tenter aussi de **relancer une balade** dans les sentes sous une forme nouvelle mais dans la ligne de celle qui eut tant de succès dans le passé ?

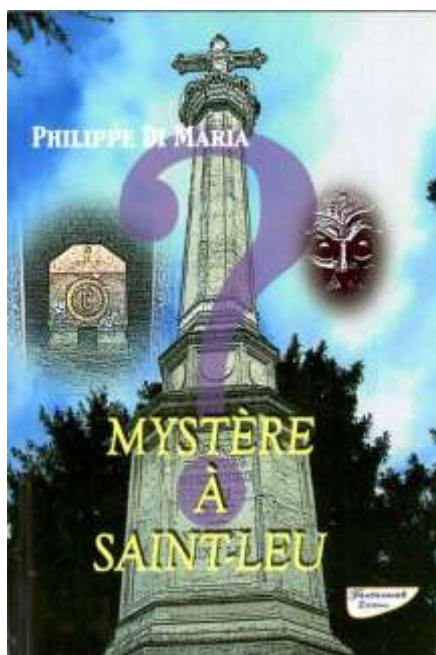
La réhabilitation du **sentier de la Reine Hortense** n'est peut-être plus l'arlésienne dont on entend parler depuis plusieurs années. Le label « Ville impériale » attribué à la commune de Saint-Leu sous l'impulsion de Guy Barat et de l'association Saint-Leu-Terre d'Empire semble devoir être le déclencheur prochain d'un chantier de rénovation piloté par la municipalité avec l'appui des associations culturelles concernées ...A suivre.

Vos propositions sont toujours les bienvenues. N'hésitez pas à prendre contact avec les membres du Conseil d'Administration ou par courriel via le site lesamis@signets.org et **rejoignez-nous nombreux dans les groupes d'activité**. Sans la participation de nos adhérents nous ne ferons rien...La vie associative n'a d'intérêt que si elle permet de développer le travail d'équipe et le plaisir d'agir ensemble.

Sur cette résolution positive, je vous souhaite une belle année 2013.

Gérard Tardif

Deux ouvrages que nous vous recommandons



La Poste à.....

Saint-Leu

Saint-Leu-Taverny

Napoléon-Saint-Leu-Taverny

Saint-Leu-Taverny

Saint-Leu-la-Forêt

Saint-Leu-la-Forêt Ville
Impériale

de 1815 à nos jours



Une rétrospective à travers ces appellations successives
proposée par Bernard Augustin

Octobre 2012

Historique de la Poste de Saint-Leu-la-Forêt et ses appellations successives au cours du temps

Le bureau de poste Saint-Leu-la-Forêt a été créé le 1^{er} floréal de l'an XIII (21 avril 1805) sous l'appellation Saint-Leu. Il se trouvait à l'angle du passage Lelong et de la Grande Rue, au n° 55

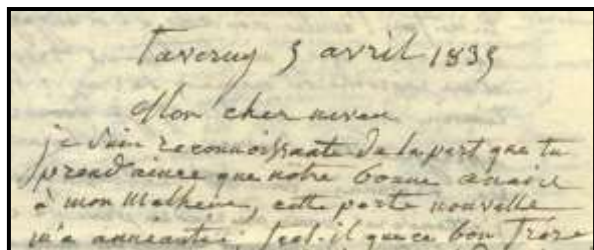
La librairie Lemire s'est alors installée à la place à la Poste. Elle sera reprise par M. Brévignon



Carte
postale datée
du 2 mai 1905

C'était un bureau *secondaire*, dit de *distribution*, relevant du bureau de direction de Franconville. Il recevait et distribuait le courrier. Il n'assurait pas d'opération comptable.

À l'époque, les lettres étaient revêtues d'empreintes plus nombreuses qu'aujourd'hui. Sans entrer dans les nombreux méandres de la marcophilie¹, arrêtons-nous sur cette première lettre de Taverny datée du 5 avril 1835 pour Paris afin d'en déchiffrer les empreintes apposées au recto.



Cursive : 72 / S^t Leu ↓



Timbre à date de
Franconville →

¹ Spécialité de la philatélie qui étudie tous « les cachets » apposés sur les lettres depuis les origines de la Poste.

La cursive 72 / S' Leu a été apposée par le bureau de Saint-Leu avant de la transmettre au bureau de direction de Franconville qui appose son timbre à date du 6 avril 1835. Ensuite la lettre a été dirigée sur Paris.

Remarque : Le département de la Seine-et-Oise avait le numéro **72** (depuis le 22 déc. 1789).

D'autres informations sont présentes au recto de cette lettre. Ce sont :

- Le port : Le courrier entre particuliers circulait en port dû. C'est le destinataire qui payait le port indiqué par un chiffre au moyen d'un tampon, ici « **2** » pour deux décimes, correspondant à la taxe de la lettre simple de moins de 7,5 grammes pour une distance de 40 km inclus (tarif du 1^{er} janvier 1828).

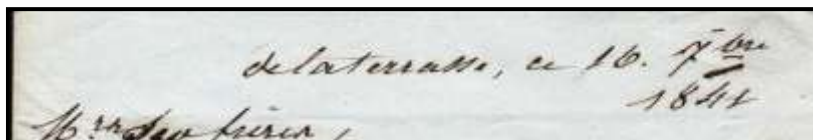
- En outre, comme cette lettre est originaire d'une commune rurale (Taverny) n'ayant pas de bureau de poste, le destinataire doit également s'acquitter d'un décime supplémentaire, dit décime d'origine rurale, indiqué ici par le timbre rouge « **1^p** »

- Enfin, la marque « **CD** » pour Correspondance de Distribution indique que le timbrage de cette lettre a été effectué par le bureau de distribution d'origine (Saint-Leu).

Relation directe avec Paris

De par la présence de la famille impériale, le bureau de distribution est mis en relation directe avec Paris. Les correspondances ne passeront plus par Franconville. Les Saint-Loupiens bénéficient ainsi de plus de rapidité dans la transmission de leurs courriers.

Il dispose alors d'un **timbre à date, simple cercle, sans nom**, qu'il appose sous sa cursive.



← La «Terrasse», à Saint-Prix, actuelle rue A. Rey.



Lettre-timbre « B



Lettre datée de la terrasse, du 17 septembre 1841 pour Paris
avec la **lettre-timbre « B » de la boîte aux lettres rurale de Saint-Prix.**

Explication des lettres-timbre des boîtes aux lettres rurales

C'est avec le service postal rural instauré en 1830² que les communes de Taverny, Saint-Prix, Frépillon, Bessancourt, qui n'avaient pas de bureau de poste, ont été dotées chacune d'une boîte aux lettres destinée à recevoir les lettres de ces habitants. Elle est dénommée boîte aux lettres rurale.

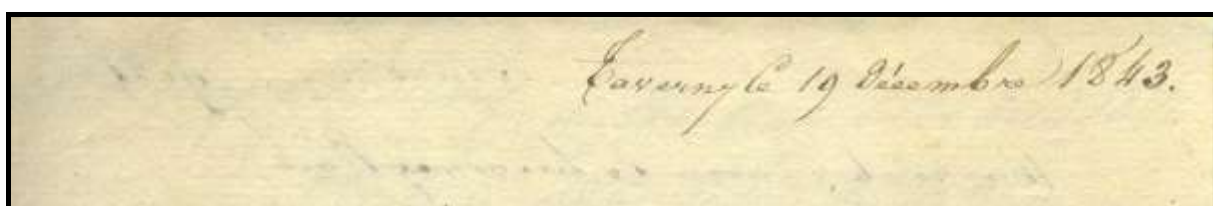
Un facteur rural attaché au bureau de poste de Saint-Leu assure la distribution du courrier dans ces communes. Il relève les boîtes rurales qu'il rencontre sur son trajet. Un tampon avec une lettre de l'alphabet dans un cercle est attaché à l'intérieur de chaque boîte rurale, c'est la lettre-timbre. Il en revêt chaque lettre qu'il extrait de la boîte rurale.

C'est ainsi que la lettre précédente est revêtue de la lettre-timbre « B » de la boîte rurale de Saint-Prix et la lettre ci-dessous de la lettre-timbre « A » de la boîte rurale de Taverny. Plus loin la lettre-timbre « C » de Frépillon en 1869 est présentée.

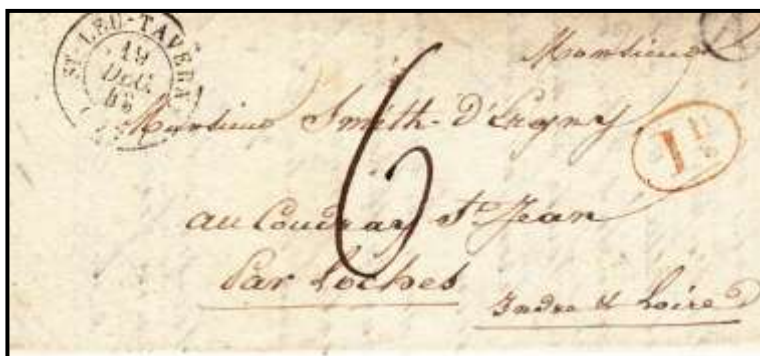
S^T LEU – TAVERNY

Le 1^{er} octobre 1841, le bureau de poste de Saint-Leu est érigé en bureau de direction. Ce sera l'occasion de matérialiser sur le timbre à date de bureau de direction la fusion des deux communes de Saint-Leu et de Taverny (décret du 16 juin 1806).

Une même mairie **et un même bureau de poste**, installés tous deux sur le territoire de la commune de Saint-Leu.



Ainsi le timbre à date →
de Saint-Leu porte le libellé
S^T LEU – TAVERNY.

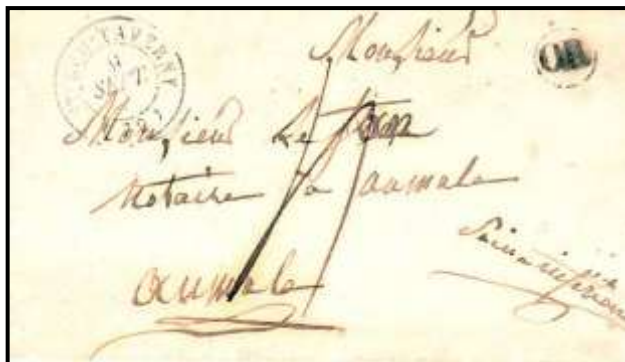


Lettre de Taverny datée du 19 décembre 1843 pour Le Coudray St Jean par Loches Indre-et-Loire, taxée à 6 décimes (tarif du 1^{er} janvier 1828 pour la lettre de moins de 7,5 gr. et une distance de 220 à 300 km. **Lettre-timbre « A » de la boîte rurale de Taverny.**

² Etudié et mis en œuvre par le baron de Villeneuve, directeur général des Postes sous Charles X, le service postal rural doit en particulier réduire l'isolement dans nos campagnes.

Les habitants situés sur le trajet du facteur rural pouvaient également lui remettre directement les correspondances sans se rendre à la boîte rurale généralement accrochée sur un des murs de la mairie (au nord, parce que moins exposé aux intempéries).

Le facteur rural appose alors l'empreinte « **OR** » sur le recto de ces lettres à l'aide d'un tampon qu'il a avec lui. C'est le cas pour la lettre suivante datée de « *S^t Prix près S^t Leu-Taverny du 9 septembre 1847* » pour Aumale, Seine Inférieure à l'époque.



Lettre taxée à 4 décimes (tarif du 1^{er} janv. 1828) pour la lettre de moins de 7,5 gr. et une distance de 80 à 150 km

Facteur avenue de la gare à Saint-Leu

2^{ème} grande réforme de la Poste³ : l'unification des tarifs postaux

Le port sera uniquement calculé en fonction du poids quelle que soit la distance. Il sera payé par l'expéditeur au moyen d'un timbre-poste.

Le 1^{er} janvier 1849, le premier timbre-poste est émis. Il représente Cérès, figure allégorique de la Liberté. Il est apposé à l'angle supérieur droit et annulé d'une empreinte anonyme appelée « grille » avec à côté, le timbre à date déjà rencontré de St Leu-Taverny.



Lettre du 16 octobre 1851 affranchie à 25 centimes pour Angoulême (tarif du 1-7-1850)

³ La 1^{ère} réforme de 1792 avait mis fin au bail de la Ferme des Postes.

« NAPOLEON- S^T LEU-TAVERNY »

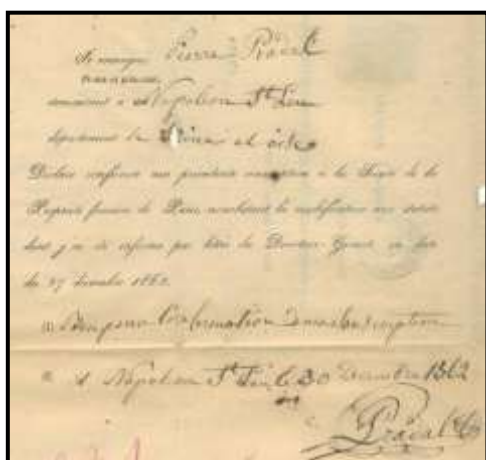
Alors que le prince Louis-Napoléon vient de faire reconstruire l'église de la commune de Saint-Leu où sont inhumés des membres de sa famille, les archives municipales nous indiquent :

- Par délibération du conseil municipal en date du 25 avril 1852, il est demandé au Ministre de l'Intérieur que la commune de Saint-Leu porte le nom de Napoléon Saint-Leu-Taverny
- Par décret du 10 juin 1852 : **dénomination de la commune sous le nom de Napoléon Saint-Leu-Taverny.**

L'inauguration de la commune sous le nom de Napoléon Saint-Leu aura lieu le 15 août 1852

Edouard THAYER qui a remplacé Etienne ARAGO à la Direction Générale des postes depuis le 21 décembre 1848 officialise le changement de nom du bureau de poste dans sa circulaire N° 97 du 28 février 1853.

Le libellé du timbre à date du bureau de poste sera alors NAPOLEON- S^T LEU-TAVERNY.
en témoigne la lettre ci-dessous datée « A Napoléon St Leu le 30 décembre 1862 »



Timbre à date **NAPOLEON- S^T LEU TAVERNY** du 30 décembre 1862
Affranchissement à 20 centimes à l'aide du timbre-poste à l'effigie de Napoléon III
non lauré avec la légende EMPIRE FRANC, oblitéré du losange Gros Chiffre n° 2607⁴

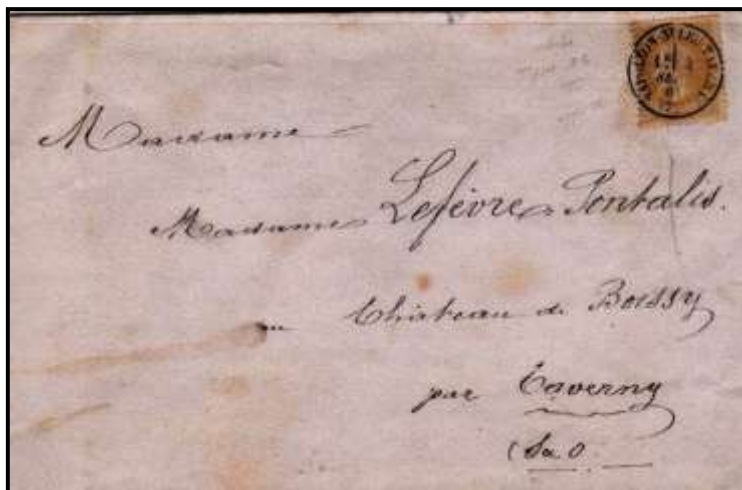
En 1863, l'effigie de Napoléon III lauré figure sur les timbres-poste français avec la légende
« **EMPIRE FRANÇAIS** »



Timbre à date
simple cercle
Napoléon- S^T Leu-Taverny
du 18 décembre 1869
la lettre-timbre « C »
de la boîte rurale de Frépillon.

⁴ Ce numéro est celui du bureau de poste de St Leu-Taverny dans la nomenclature de 1862

Avec le tarif du 1^{er} janvier 1863, les correspondances destinées à une commune de la circonscription du bureau de poste, bénéficient d'un tarif réduit.



Lettre du 4 septembre 1869
à destination
du Château de Boissy
par Taverny⁵

affranchie à 10 cts
(timbre de couleur bistre)

De nouveau « Saint-Leu-Taverny »

Après la défaite de Sedan, la République est proclamée le 4 septembre 1870, la commune de Napoléon Saint-Leu-Taverny doit renoncer à son appellation devenue encombrante en reprenant la précédente.

Sur les délibérations du CM jusqu'au 26/02/1871 apparaît encore le nom *Napoléon Saint-Leu-Taverny*. À partir du 16/04/1871 et jusqu'au mois de Mai 1880 «*commune de Saint-Leu*». Puis le 30/08/1880 *Saint-leu Taverny* figure sur les délibérations.⁶

La chute de l'Empire amena un changement rapide. La Poste retire de la circulation les timbres-poste à l'effigie de l'Empereur déchu. Les planches de timbres de 1849 au type Cérès étant conservées à l'Atelier du Timbre sont réutilisées. C'est l'émission dite «*Siège de Paris*» pour trois valeurs les plus urgentes : 10 et 20 cts. (tarif local et de bureau à bureau pour la lettre de 10 gr maximum) et 40 cts pour la lettre jusqu'à 20 gr

À Saint-Leu, le bureau de poste utilise toujours le timbre à date avec la mention «*Napoléon-Saint-Leu-Taverny*» avec les nouveaux timbres comme sur cette lettre du 18 janvier 1871.



Timbre
Cérès à 20cts
de l'émission
«*Siège de Paris*».
Tarif du 1-1-1862
pour la lettre
jusqu'à 10 gr.
de bureau à bureau.

⁵ Le bureau de poste de Taverny ne sera ouvert qu'en 1881.

⁶ Source Archives Municipales de Saint-Leu-la-Forêt

Avec les dettes de la nation, la 3^{ème} République doit augmenter les tarifs postaux (loi du 24 août 1871 exécutoire le 1^{er} septembre 1871). Les nouvelles valeurs font l'objet d'une nouvelle émission toujours au type Cérès. Ainsi, le port de la lettre de 10 gr. passe de 20 à 25 cts !

La mention
« Napoléon »
est rayée →→



La modification du libellé du timbre à date n'est toujours pas faite à la fin de l'année 1872 lorsque l'on rencontre cette lettre du 2 décembre 1872.⁷

En 1875, lorsque l'administration définit un nouveau type de timbre à date, le nom de la nouvelle appellation apparaît.



Lettre du
13 décembre 1881

Timbre à 15 cts
de l'émission
« Paix et Commerce »
dit type « Sage » du
nom du graveur

(tarif du 1-1-1876)

⁷ La date de la modification du timbre à date est inconnue à ce jour.

**En 1901 le bureau de poste est déplacé rue Neuve,
devenue rue de Chauvry, emplacement actuel.**



Saint-Leu-Taverny – La Rue Neuve et l'Hôtel des Postes *Édition E. Lemire*

Sur la carte postale suivante un second poteau téléphonique
en façade témoigne de l'accroissement du nombre d'abonnés au téléphone.



Saint-Leu (S.-et-O.) Route de Chauvry *Batellier, éd., St Leu*
Carte postale datée du 20 octobre 1907



***SAINT-LEU (Seine-et-Oise) / Le Bureau des Postes et Télégraphes** Edition ND
Carte postale datée du 14 juillet 1911*

Remarque : Le télégraphe est installé à Saint-Leu depuis 1877

SAINT-LEU-LA-FORÊT

C'est au cours de la Première Guerre Mondiale que le conseil municipal voit son idée triompher par le **décret ministériel du 14 octobre 1915 qui accepte le nom de Saint-Leu-la-Forêt** (le bureau de poste de Taverny est ouvert depuis 1881).

*Les cartes postales porteront désormais la mention : **St-LEU-LA-FORÊT** comme ici.*



Le fronton du bureau de poste est modifié

POSTES – TELEGRAPHES – TELEPHONE

S^T LEU-la-FORET



Edit. M. BREVIGNON. Libraire

Le bureau de poste est agrandi en 1938



Cate postale datée du 18 juillet 1941

Le timbre à date est également modifié : S^I LEU LA FORET / SEINE ET OISE



↑ Griffe linéaire noire S^I LEU / LA FORET sur étiquette de recommandation

En 1948, l'Administration des Postes fait évoluer le millésime des timbres à date (4 chiffres)



Carte postale affranchie à 8 frs au lieu de 12 frs et taxée du double de l'insuffisance soit 8 frs

Le département du Val d'Oise est créé par la loi du 10 juillet 1964.

Le timbre à date porte la mention Val d'Oise en bas de la couronne.

LA POSTE			POSTÉCLAIR		BUREAUFAX
TÉLÉCOPIÉ			RÉCÉPISSÉ DE DÉPÔT		
JOUR DAY	MOIS MONTH	ANNÉE YEAR	HEURE DE DÉPÔT		N° d'identification international
					P A R
NUMÉRO DE SÉRIE DE LA TÉLÉCOPIÉ			TARIF		
A 6030537			2,70		
Poste public international de réception International Gateway			Poste public ÉMETTEUR ST LEU-LA-FORET 95-563		
			NOMBRE DE PAGES		TIMBRE A DATE
			RISQUES ☐ EXPÉDITEUR		Réception
			Mode de distribution Mode of Delivery		MENTIONS DE SERVICE
			☐		☒ BUCHET ☐ PORTEUR SPÉCIAL ☐ TÉLÉCOPIEUR PRIVÉ ☐ AVIS TÉLÉPHONIQUE ☐ COURRIER ☐ COPIE CONFORME ☐ RÉCÉPISSÉ DE REMISE
EXPÉDITEUR / SENDER			DESTINATAIRE / ADDRESSEE		

Le numéro du département (95) est rappelé devant le nom du bureau de la couronne.

Dans la griffe linéaire, le **numéro 95-563** correspond au numéro INSEE de la commune.

Les machines à affranchir du bureau de poste



1^{er} type : de fabrication SATAS⁸, elle porte le N° S1 95 563, code INSEE de la commune, pour identifier la machine installée à St Leu.

Datée du 9 juin 1987 à 18h30



2^e type : de fabrication OLIVETTI, Le N° 95320 sous la date est le code postal de St Leu.

Datée du 24 octobre 1994 Heure non précisée

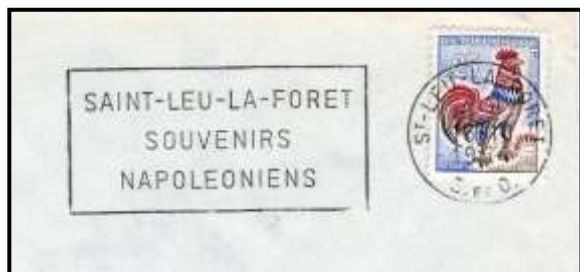
Le N° G03 PC95363 reprend le code INSEE de la commune pour identifier la machine.

⁸ SATAS : Société des appareils à timbrer et à affranchir, système Sanglier (Paris 8^e)

Dans la crypte de l'église de Saint-Leu-la-Forêt se trouvent les tombeaux de **Louis-Napoléon Bonaparte, roi de Hollande**, et de ses deux fils **Napoléon-Charles** et **Napoléon-Louis**.

Le corps de **Charles-Bonaparte, père de l'Empereur**, se trouvait également à Saint-Leu. Il fut réclamé par Ajaccio sa ville natale et fut exhumé le 28 avril 1951 pour être ramené en Corse le 5 mai, date anniversaire de Napoléon 1^{er}.

Une flamme mise en service au bureau de poste a témoigné de ces prestigieux souvenirs.



Spécimen de mise en service du 9-10-1979 de la nouvelle version avec la date répétée sous la flamme pour une meilleure lisibilité de la date.⁹



3^{ème} modèle : à l'occasion de la création du département du Val d'Oise.

L'église Saint Leu-Saint Gilles et la mairie sont présentées avec la forêt en arrière-plan.

Depuis le transfert du traitement du courrier vers les Centres Courrier (voir le chapitre suivant), les flammes ne sont plus utilisées.

Guichet annexe des Diablots

Le directeur départemental de la Poste confirme début 1995 l'implantation d'un guichet annexe dans le quartier des Diablots¹⁰



Prêt à Poster oblitéré le 2 janvier 1997 à l'occasion de l'ouverture du G.A.

Il reprend le dessin de la dernière flamme.

⁹ Cette modification est générale pour répondre au critère : *le cachet de la Poste fait foi*.

¹⁰ Cf. Bulletin municipal du mois d'avril 1995, page 13

Le traitement du courrier

Troisième grande réforme postale de la Poste après celle de 1792 (fin de la Ferme des Postes) et celle de 1849 (création du timbre-poste), la réforme de 2003 a établi trois catégories de services postaux :

- la Poste grand public pour toutes les opérations postales demandées par le public
- le Service courrier qui effectue la collecte et la distribution du courrier
- la Banque Postale pour les opérations financières.

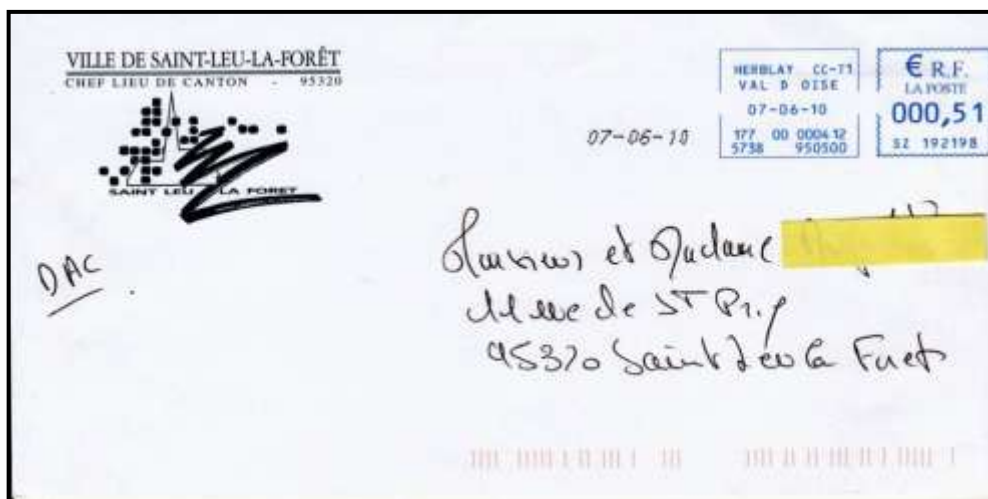
A la suite de cette réforme, les services de la Poste grand public et de la Banque Postale sont regroupés au sein du bureau de poste de la rue de Chauvry.

Le Service courrier, tri au départ et à l'arrivée qui était effectué sur place a quitté les locaux situés à l'arrière du bâtiment de la poste, là où les facteurs préparaient leur distribution avant de partir sillonner les rues de la commune. Ceux-ci sont maintenant rattachés au Centre Courrier (CC) d'Ermont¹¹.

Ainsi voyons-nous chaque matin, nos facteurs arriver par le boulevard Jean Rostand, à vélo ou vélo électrique pour effectuer la distribution des lettres sur notre commune.

Les opérations d'expédition du courrier sont quant à elles du ressort du Centre Courrier d'Herblay (CC-T1)¹². Un service motorisé relève toutes les boîtes aux lettres urbaines, généralement entre 11h et 14h. Les lettres et colis déposés aux guichets de la rue de Chauvry et des Diablots sont relevés vers 16 heures.

Ainsi une lettre expédiée de Saint-Leu à destination d'un habitant de Saint-Leu passe par Herblay comme l'atteste l'exemple suivant avec l'empreinte de la machine à affranchir
« **HERBLAY CC-T1 VAL D OISE** » avant de revenir par Ermont.

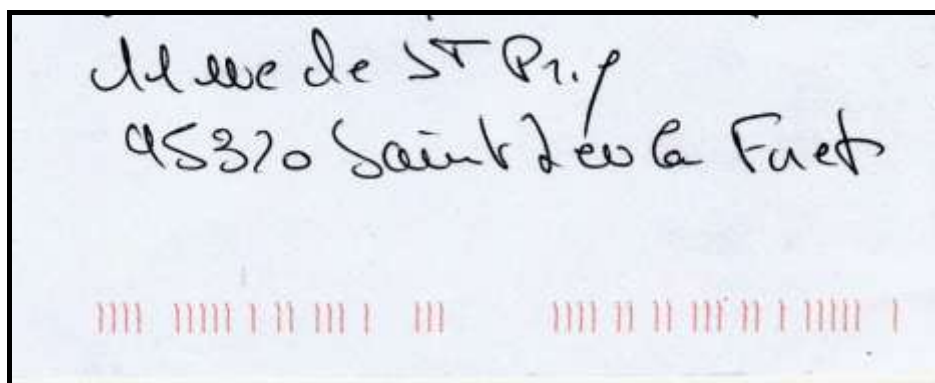


¹¹ Le centre de tri d'Ermont est situé rue du Centre Technique. Les facteurs qui distribuent le courrier au Plessis-Bouchard, à Saint-Prix et à Montlignon y sont également rattachés

¹²Le Centre Courrier d'Herblay est situé dans la zone d'activité de la Patte-d'oie d'Herblay, avenue Paul Langevin (derrière Alinéa).

Le tri et l'indexation du courrier

Le courrier porte des marques d'indexation, en bas et à droite, sous la forme de deux suites de bâtonnets rouges comme ici :



*Celle de gauche, pour le numéro
et la rue : 11 de la rue de Saint Prix.*

*Celle de droite est la codification
de la commune : Saint-Leu-la-Forêt.*

Cette indexation est une opération effectuée au départ par le Centre Courrier, ici Herblay.

A l'arrivée au Centre Courrier d'Ermont, le courrier arrivant de plusieurs endroits est trié automatiquement pour la tournée de distribution des facteurs.

Ainsi, les remplacements sont possibles sans avoir la connaissance précise « du terrain. ».

Le coût des machines de tri explique, en partie, le regroupement des facteurs par centre de distribution.

La restructuration du bureau de poste

Au cours de l'hiver 2008/2009 le bureau de poste de Saint-Leu-la-Forêt va bénéficier d'une profonde restructuration pour améliorer l'accueil du public. Il sera provisoirement transféré Square Leclerc, à l'emplacement actuel du commissariat de police municipale.



Le bureau de poste avant les travaux



Le bureau de poste pendant les travaux



Réouverture du bureau de poste
le lundi 9 février 2009
après sa 1ère restructuration



Seconde amélioration avec
l'aménagement du bâtiment
pour les handicapés



SAINT-LEU-LA-FORÊT

Le bureau de poste refait à neuf

Il n'aura fallu attendre que deux mois aux Saint-Loupiens pour retrouver un nouveau bureau de poste. Jeudi 30 avril, les responsables de la Poste et Sébastien Meurant, le maire (Udr) de Saint-Leu, ont inauguré le bâtiment refait à neuf sur la place du Maréchal-Foch.

« Nous avons modifié l'espace pour le rendre plus convivial avec un accord avant, explique Erwan Huët, directeur de la communication de la Poste. Nous voulions faire tomber la barrière entre le client et le guichet. Afin de favoriser le contact, il n'y a plus de vitre de séparation. »

Outre une salle plus grande et plus agréable pour l'usager, la nouvelle poste comprend des espaces plus confortables pour les clients de la banque postale, une salle de repos pour les employés et de nouveaux bureaux pour les responsables à l'étage.

L'ensemble du chantier de remise à neuf a coûté pas moins de 150 000 euros financés par la Poste.

« Ce bureau a un potentiel humain et la mairie nous a donné le coup de pouce qu'il manquait pour accélérer la rénovation », s'est réjoui Véronique Chennani, directrice du bureau de Saint-Leu.

Les prochaines améliorations du bureau de poste devraient améliorer l'accès au bâtiment pour les handicapés. La mise aux normes sera effective avant 2012.

R. Da.



L'intérieur du nouveau bureau de poste (en haut) inauguré par Chantal Sevilla directrice territoriale de la Poste et Sébastien Meurant, maire de Saint-Leu (à droite).

L'inauguration du « bureau de
poste refait à neuf »
du 30 avril 2009

L'Echo Régional
du 8 mai 2009

Saint-Leu-la-Forêt Ville Impériale

Le 12 juillet 2012, le jury de la Fondation Napoléon a décerné à la ville de Saint-Leu-la-Forêt le label « Ville Impériale », marque créée en 2011 par la ville de Rueil-Malmaison.

Cette prestigieuse identification obtenue grâce à l'initiative du président de l'association « Saint-Leu-Terre d'Empire pourrait être valorisée par un Prêt à Poster comme le suggère la maquette ci-dessous, mettant en valeur le patrimoine impérial de notre commune.

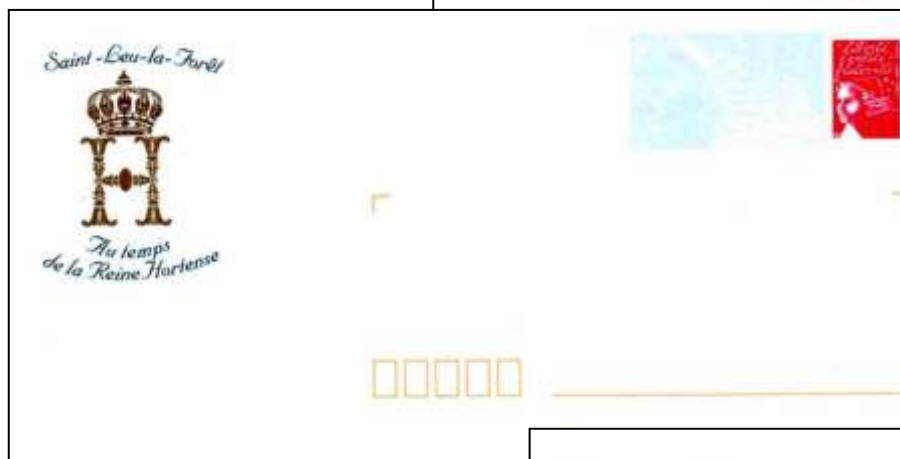
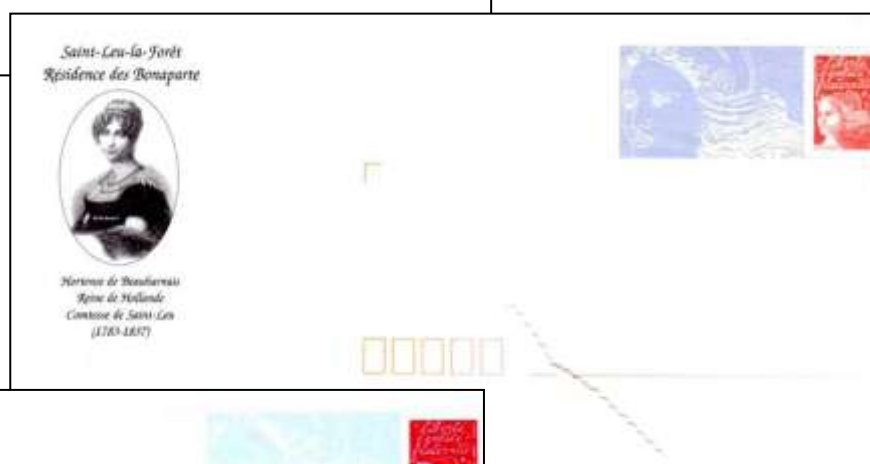


En obtenant le label, la ville bénéficie d'une identification porteuse sur le plan touristique et économique et rejoint les communes de Compiègne, Fontainebleau, Rueil-Malmaison et Saint-Cloud.¹³



¹³ Cf. « Dans Ma Ville » n° 23 de septembre 2012, page 5.

Prêts à Poster déjà réalisés à Saint-Leu-la-Forêt



LES BIBLIOTHEQUES DU VAL D'OISE

Catherine Postal est une fidèle adhérente de notre association qui vit à Nesles la Vallée. Libraire pendant 32 ans et aujourd'hui bibliothécaire, elle est native de Saint Leu où elle vécut toute son enfance. Elle a bien connu les premières bibliothèques : la vieille bibliothèque paroissiale dans un petit local tout gris de la salle Jeanne d'Arc dans la cour de l'école Saint-Joseph, après la messe du dimanche ou les débuts de la bibliothèque municipale rue Emile Aimond sans oublier ses premiers livres de poche achetés (avec son argent !) chez Brévignon ? Souhaitons qu'elle nous en parle un jour !

Dans le texte ci-dessous, elle nous invite à mieux connaître les bibliothèques du Val d'Oise. Prenez en compte sa devise finale !

« La bibliothèque est une chambre d'amis ». Cette citation de Tahar Ben Jelloun (Eloge de l'amitié – 1996) nous dit bien ce que chacun vient chercher dans une bibliothèque : le livre, la culture, la rencontre et l'échange...

Les bibliothèques françaises posséderaient 100 millions d'ouvrages, dont 2 761 283 dans le Val d'Oise ! le Val d'Oise dont la bibliothèque départementale est considérée comme une des meilleures de France ¹⁴!

Son rôle ?

- **encourager et faciliter le développement des pratiques culturelles** et de loisirs dans le domaine de la lecture, de la musique, du cinéma et du jeu ;
- **contribuer à l'égalité d'accès des Valdoisiens** aux ressources des bibliothèques et des médiathèques publiques par un maillage territorial ;
- **faciliter la maîtrise des outils d'accès** à la connaissance, à l'information et à la culture , en particulier les outils numériques ;
- **encourager l'adaptation des bibliothèques et médiathèques** aux besoins des publics et à l'évolution des modes de diffusion des œuvres et ressources, et conforter leur rôle de lien social.

*Cette politique s'exerce dans le **respect des compétences des communes** qui gèrent les bibliothèques recevant le public en déléguant le cas échéant tout ou partie de cette compétence à une association ou à la communauté de communes ou d'agglomération à laquelle elles appartiennent.*

La Bibliothèque départementale du Val d'Oise (ou BDVO) :

- *exerce les actions pour lesquelles l'échelon départemental est le plus approprié : **coordination de RéVOdoc, organisation d'une réserve départementale de prêt, participation à des actions d'échelle départementale** visant à développer la lecture et les pratiques relatives aux autres supports de culture et de connaissance.*

¹⁴ Le 6 décembre dernier, la bibliothèque départementale du Val d'Oise a reçu le prix du « Grand Livre Hebdo des Bibliothèques 2012 » dans la catégorie « innovation ». Elle a été récompensée pour son programme « changer les bibliothèques » lors d'une cérémonie qui s'est déroulée à la Bibliothèque Nationale de France

- soutient les efforts des communes et de leur groupement par une aide complémentaire (**expertise, formation, prêt d'ouvrages**).

Les bibliothèques du Val d'Oise :

- Le Val d'Oise est divisé en territoires géographiques où chaque bibliothèque a un interlocuteur à la BDVO :

L'Agglomération de Cergy-Pontoise (13 communes, 192 000 habitants), qui eut longtemps le statut de ville nouvelle, dispose d'un réseau de bibliothèques publiques développé. Celles-ci, malgré un statut municipal, partagent un même système informatique et proposent au public une carte unique d'emprunteur. La couverture en équipement de lecture publique est globalement satisfaisante malgré l'absence de bibliothèque à Osny (16 200 habitants), mais un projet est presque abouti : ouverture d'une médiathèque en 2013.

Le Pays de France (45 communes, 140 000 habitants) présente dans ses pourtours, notamment le long de la vallée de l'Oise, une urbanisation presque continue. Sept des huit communes de plus de 10 000 habitants disposent de bibliothèques municipales correctement développées et dans la plupart de celles de plus de 700 habitants on trouve au minimum une bibliothèque associative gérée par des bénévoles.

La Plaine de France (25 communes, 250 000 habitants) est encore dans sa partie Nord assez rurale, avec des bibliothèques dans six des neuf communes de plus de 2 000 habitants, accusant des écarts d'équipement importants. La moitié sud est une zone urbaine dense, avec des villes comme Goussainville, Sarcelles, Villiers-le-Bel, Garges-lès-Gonesse. Le niveau d'équipement en bibliothèques y est globalement insuffisant, voire très insuffisant comme à Sarcelles.

Les Rives-de-Seine (9 communes, 220 000 habitants) offrent le même contraste, Pierrelaye, Beauchamp, Bezons et Argenteuil (la commune la plus peuplée du Val d'Oise avec près de 100 000 habitants) se détachant du lot.

La Vallée de Montmorency (20 communes, 287 900 habitants) présente une urbanisation continue malgré l'inégalité des populations communales, qui vont de 2 000 à plus de 35 000. Aucune commune n'est dépourvue de bibliothèque mais le contraste est fort entre les mieux dotées (Eaubonne, Enghien-les-Bains, Ermont, Saint-Gratien, Sannois, Taverny) et les autres.

Le Vexin français (79 communes, 70 000 habitants), zone rurale ne comptant que trois villes de plus de 5 000 habitants, propose une trentaine de bibliothèques pour la plupart associatives et gérées par des bénévoles. Malgré le dynamisme de certaines d'entre elles, cette zone manque d'équipements structurants dans les centres de ses bourgs. Mais l'attraction de l'agglomération de Cergy-Pontoise se fait sentir.

- Des chiffres, à en donner le tour : 2 761 283 documents dans le Val d'Oise. Cela va de 7 315 à la bibliothèque du Thillay, 13 062 à Survilliers, 23 911 à Beaumont-sur-Oise, 21 100 à Marly-la-Ville, 23 656 à Bessancourt, 29 309 à Pierrelaye, 40 000 à Saint-Leu-la-Forêt. Ces chiffres passent à une autre échelle, si l'on observe les médiathèques (des bibliothèques proposant un secteur multimédia) : 60 982 documents

à Jouy-le-Moutier, 61 481 à Goussainville, 63 166 à Franconville, 74 733 à Saint-Gratien, 100 000 à Eaubonne, 121 144 à Taverny, 70 000 à Sannois. En tête : 120 000 à Ermont, et plus de 200 000 à Argenteuil !

I. La fréquentation des bibliothèques

Le nombre d'entrées dans les 110 bibliothèques valdoisiennes est proche de deux millions, ou de 50 000 environ sur une semaine. Soit 1 à 122 par heure en fonction de la taille de la bibliothèque. On compte dans le Val d'Oise plus de « petits » équipements que d'importants établissements.

67 % des entrées sont réalisées les mercredis et samedis, 25 % les mardis et vendredis, les lundis et jeudis étant souvent fermés au public.

Les usagers sont attirés avant tout par le prêt de documents, les espaces de lecture et de travail, les postes internet, la tranquillité et le confort.

II. Les prêts dans les bibliothèques

Au total, 4 126 705 prêts ont été effectués en 2010 par les bibliothèques du Val d'Oise, dont 48 % concernent les documents pour la jeunesse.

Les centres d'intérêts des emprunteurs sont très variés selon les personnes, et chacune d'elles a des envies et des objectifs bien précis. Le maître mot du choix semble être le hasard, la découverte. On apprécie les tables de suggestions, les présentoirs, mais ceux-ci ne correspondent pas forcément aux goûts de tous les usagers. Quelques personnes disent utiliser la recherche sur catalogue pour une recherche bien précise. Ils préfèrent cependant l'aide d'un bibliothécaire.

Les conseils de lectures venant des bibliothécaires sont très appréciés

III. Les inscrits des bibliothèques

Les chiffres : en 2010, plus de 150 000 lecteurs étaient inscrits dans les bibliothèques du Val d'Oise, soit 15,22 % de la population. En moyenne, les communes possédant une bibliothèque publique comptent 1 463 inscrits.

Le public des bibliothèques est constitué pour partie des personnes pour qui être inscrit dans une bibliothèque est une habitude de vie. Certaines personnes s'inscrivent de façon occasionnelle selon leur parcours de vie et leurs besoins. Les usagers non-inscrits sont souvent des personnes qui utilisent les espaces de la bibliothèque pour travailler ainsi que les lecteurs de journaux et de magazines. La première motivation de l'inscription est l'emprunt de livres ou la recherche d'espaces de travail. Gratuité ou pas ? Pour beaucoup la gratuité doit être la norme.

IV. Et LA VIE dans les bibliothèques ?

Sur ce sujet, si nous faisons parler les lecteurs ! La Bibliothèque départementale a édité un DVD intitulé « paroles de lecteurs », réalisée dans de nombreuses bibliothèques valdoisiennes. Ecoutez :

« Je fouille, je fouille... Je n'ai pas de références en BD, donc je fouille, je regarde ce qui me plaît... Moi j'aime bien ne pas gagner du temps, voilà, regarder... »

« Eh ben je trouve qu'à la bibliothèque ça pourrait être un lieu d'échanges, de rencontres, d'ateliers. »

« Je cherche par moi-même. Parfois j'ai demandé, ils sont très sympathiques ici. Mais j'aime chercher tout seul, par hasard. »

« J'prends au hasard, j'regarde, c'est pour ça que j'aime bien les présentoirs, comme ça, où ils sortent des livres des rayons, parce que, aller dans les rayons, comme c'est classé par auteur ou par genre, on va toujours dans les mêmes rayons... Donc les présentoirs c'est bien parce que ça sort du lot des livres qu'on n'aurait pas trouvés autrement. »

« Ben pour les exposés on vient avec nos livres mais on travaille surtout avec ceux de la bibliothèque, c'est aussi pour ça qu'on vient. »

« Je suis venue avec ma fille, qui vient chercher ses livres à la bibliothèque. Elle va prendre ses 6 livres. On regarde ensemble, elle choisit ses livres. En fait, c'est comme un rituel, on vient toutes les semaines. »

« Eh bien je lis beaucoup, donc acheter des livres, c'est bien, mais... En bibliothèque, on n'a pas de problème d'achat et pas de problème de rangement. C'est un sacré avantage ! »

« Les bibliothèques, pour moi, c'est un lieu où les gens doivent venir gratuitement, lecteurs, emprunteurs. C'est comme une église... Les gens rentrent, c'est gratuit, on vous demande pas si vous habitez la ville. »

Et ma dernière parole, c'est une phrase de Cicéron :

« Si vous possédez une bibliothèque et un jardin, vous avez tout ce qu'il vous faut ».

Le Val d'Oise est une mine d'or, pour les amoureux du livre

Ce message est une « Parole de bibliothécaire ». Ce qui m'anime avant tout dans ce métier magnifique, c'est l'amour du livre, et la liberté, l'évasion qu'il procure. En conclusion, je n'ai qu'un mot :

« Lisez, découvrez, partagez, échangez ! »

Catherine Postal

Sources :

BDVO : Lire en Val d'Oise N°61

Ministère de la Culture et de la communication : Bibliothèques municipales - Données d'activité 2010 - Synthèse nationale

Service du livre et de la lecture & Observatoire de l'économie du livre : Le secteur du livre - Chiffres clés 2010-2011



A l'occasion des journées du patrimoine 2011 nous avons réalisé avec la Médiathèque un travail important sur Eyvind Johnson, écrivain suédois Prix Nobel de littérature en 1974, qui vécut à Saint Leu au 2 de la rue de Boissy entre 1925 et 1930. Une exposition, un parcours de balade accompagné de lectures de textes par Thierry Leclerc et une conférence donnée par Philippe Bouquet, professeur de littérature scandinave et traducteur ont émaillé cette journée du 17 septembre 2011. Nous vous proposons ici la transcription de l'exposé de Philippe Bouquet que Béatrice Guisse a bien voulu mettre en forme. Une occasion de vous inviter à relire cet écrivain méconnu qui a vécu à Saint Leu un tournant dans sa carrière de romancier débutant ou à vous inciter à nous rejoindre pour poursuivre le travail de recherches entamé sur cette personnalité.

Voici, un peu abrégé et remanié, pour lui permettre de passer à l'écrit, le texte de la conférence donnée par Philippe Bouquet le 17 septembre 2011, à l'issue de notre journée consacrée à Eyvind Johnson à la Médiathèque de Saint-Leu-la-Forêt :

Merci de m'accueillir dans cette nouvelle médiathèque, d'inaugurer, même, ce lieu. Je suis très honoré et très fier. Vous l'avez dit, ce n'est pas ma première visite à Saint-Leu puisque je suis déjà venu en 2000 pour parler de Johnson et en 2001 pour parler de Nobel et du Prix Nobel.

Et puis j'ai eu l'occasion de rencontrer des Saint-Loupiens tout là-haut, au-delà du Cercle polaire ! J'en ai la preuve ici (sous la forme de photos) : c'est votre maire de l'époque, Monsieur Gayet, en compagnie de son homologue suédois, lui serrant la main en gage d'amitié franco-suédoise. Et puis votre bibliothécaire, qui est là aussi. Voilà tout ce qui me rattache déjà à Saint-Leu-la-Forêt. Même si c'est un peu curieux, un peu aléatoire, comme ce qui a finalement lié Eyvind Johnson lui-même à votre ville. Une grande part de hasard là-dedans !

*Johnson n'est pas du tout né sous nos latitudes, puisqu'il est né dans le nord de la Suède, en Laponie, au-delà du Cercle polaire, à Overlulea , le 29 juillet 1900. Rien ne le prédisposait à devenir une grande célébrité du monde de la culture. C'est très important, car cela va à l'encontre du déterminisme social, puisque Johnson est né dans **cette petite maison** (bien entretenue, certes, mais loin d'être un palace). Ses parents étaient de condition modeste, puisque, nés dans le Sud de la Suède tous les deux, ils étaient venus travailler dans le Nord, sur la ligne de chemin de fer, en particulier sur cette fameuse route du fer qui, par la suite, fut coupée, comme on le sait, au cours de la 2ème Guerre mondiale. En fait, elle n'a jamais été coupée vraiment !*

La mère cuisait le pain pour les ouvriers qui posaient les rails. Vous voyez que ce ne sont pas des gens de condition très favorisée ! En fait, d'ailleurs, Eyvind a très peu vécu avec ses propres parents, parce que son père était malade dès l'époque de sa naissance,



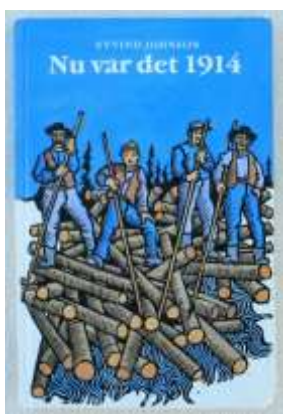
de cette redoutable maladie qui fauchait, beaucoup, beaucoup de gens en Suède et d'autres lieux mais enfin en Suède en particulier à l'époque, c'est-à-dire la tuberculose. Les parents de Johnson, qui étaient mariés chacun de leur côté avant de se marier tous les deux, avaient perdu chacun deux enfants de la tuberculose, et le père est mort aussi de cette maladie. Pour éviter la contagion, Eyvind a été placé chez sa marraine, Amanda Rost, dont le mari s'appelait Anders, et c'est là qu'il a passé l'essentiel de sa jeunesse. Il a très peu connu en fait ses propres parents. Ne croyez pas qu'il en ait tiré une gloriole de victime, au contraire. Il a toujours dit qu'il avait eu une enfance très heureuse, qu'il avait toujours été très aimé par ses parents adoptifs qui n'avaient pas d'enfants à eux, et avaient donc trouvé en lui un enfant de substitution, qu'ils l'avaient toujours soigné et lui avaient procuré tout ce dont il avait besoin. Il ne s'est jamais plaint, bien au contraire, car il a fait de son oncle une sorte de modèle moral, d'exemple de conduite, par sa rectitude, sa simplicité et son honnêteté. Le travailleur dans tout ce qu'il a de meilleur et d'enthousiasmant.



La scolarité de Johnson a été la scolarité minimum absolue : école primaire, dans la mesure où le permettaient ces latitudes. Il n'y avait pas de ramassage scolaire pour emmener les enfants à l'école. Au cours de ces quelques années, il a appris l'essentiel, les rudiments nécessaires à l'existence, et il a commencé à travailler à l'âge de 13 ans, d'abord dans une carrière de pierre - il faut dire que ce ne sont pas les travaux les plus nobles - et, dès le printemps 1915, il a quitté son foyer pour aller chercher fortune ailleurs. Il en a parlé abondamment dans l'un des livres que je signalerai par la suite, « **Le roman d'Olof** ».

Je précise que j'ai déposé à la médiathèque une bibliographie de ce qui existe en français (annexée). Evidemment, une très grande partie n'est plus disponible, mais vous pouvez quand même les trouver en bibliothèque, peut-être ici, ou dans d'autres bibliothèques, en particulier à Paris, à la Bibliothèque nordique, où vous pourrez trouver tous les ouvrages de Johnson en français que vous pourrez souhaiter.

Il ne faut pas prendre tout ce qui est dans Le Roman d'Olof au pied de la lettre. C'est un roman autobiographique, et le terme roman n'est pas là pour rien : Johnson n'a jamais prétendu que c'était absolument vrai. Il y a des choses qu'il a adaptées, modifiées et en particulier la date. Le premier volume - qui devrait s'appeler « **C'était en 1914** » - se passe en réalité en 1915. Il y a des petites variations comme cela par rapport à la réalité. Par contre, ce qui figure dans un autre texte - je n'ai pas l'intégralité - mais dans le deuxième tome il y a des extraits d'un texte autobiographique qui est réel, qui n'est pas romancé. J'en ai fait une photocopie que je laisserai à disposition.



Johnson a déclaré par la suite que, s'il était parti, ce n'était pas par déplaisir ou pour faire une fugue, mais au contraire parce qu'il se trouvait trop bien chez ses parents adoptifs. Cela peut nous paraître un peu curieux et on peut rapprocher cela du titre qu'il a donné au premier chapitre de ce Roman d'Olof lorsqu'il est paru en feuilleton avant l'édition proprement dite : cela s'appelait « Le garçon qui ne voulait pas avoir la vie trop belle ». C'est, je le répète, un peu curieux : ce ne sont pas toujours ceux qui auraient des raisons de se plaindre qui le font.

Il est donc parti vers le Sud, au gré de sa fantaisie et des hasards, et a exercé divers métiers, parmi lesquels fluteur sur bois, un métier particulièrement dangereux qui n'existe d'ailleurs plus, car tout est mécanisé. Mais c'est quand même une activité capitale pour la vie économique suédoise qui tire une bonne partie de sa richesse, au moins passée, de **l'exploitation du bois**. Il décrit divers aspects de cette activité extrêmement importante qu'était le flottage, en particulier la dangerosité, non seulement le côté traître du bois mouillé sur lequel on glisse facilement et on tombe, mais aussi, de temps en temps, les troncs s'amassaient trop et formaient de véritables barrages que l'on faisait sauter à la dynamite. Johnson raconte dans « Le Roman d'Olof » un épisode où l'un de ses camarades a laissé la vie, tout simplement, lors de l'un de ces dynamitages, chose que l'on a du mal à imaginer aujourd'hui.



Ensuite, il a été ouvrier dans une scierie, et le plus pittoresque, c'est lorsqu'il a été employé de cinéma ambulant, parce que, à l'époque, il n'y avait pas de salles de spectacle comme maintenant, encore moins de vidéo, et donc le cinéma allait trouver les gens. Johnson était à la fois machiniste, ouvrier, vendeur de billets, de confiseries, etc. Ce qui ne l'empêchait pas, comme il le raconte, de lire Homère, ou d'autres auteurs un peu respectables pendant les séances, qu'il connaissait par cœur, en actionnant la manivelle avec le pied, ce qui lui permettait d'avoir les mains libres pour lire. Voilà ce qu'on fait quand on veut profiter de son temps !

Il a aussi travaillé dans les chemins de fer, mais pas pour poser les rails : il était chargé d'approvisionner la locomotive en bois. Parce qu'à l'époque, cela fonctionnait au bois, combustible dont les foyers de locomotive sont encore plus consommateurs. Il en faut sans cesse, sans cesse, pour approvisionner la chaudière. C'est ainsi qu'il a fait connaissance avec le milieu du travail et aussi, par ce biais-là, avec le milieu syndicaliste. Je précise tout de suite que sa tendance à lui a été anarcho-syndicaliste. Contrairement à ce qu'on pense peut-être, il y a en Suède une grande et belle tradition d'anarcho-syndicalisme dont Johnson et quelques autres sont de beaux fleurons.

Mais il faut bien définir l'anarchosyndicalisme, car c'est une tendance qui a toujours mis l'accent sur la culture. Et les anarchosyndicalistes de tous les pays, en France comme ailleurs, sont des gens remarquablement cultivés et qui mènent une réflexion intéressante sur la société, sur la culture, et bien d'autres points. Cela a donc été une sorte de famille intellectuelle pour Johnson, et il a toujours dit le bienfait qu'il avait récolté de ces années de passage dans ce milieu. Il a même été jusqu'à dire qu'il avait appris, non pas à écrire au sens matériel, mais à rédiger, disons, en tenant les procès-verbaux des réunions de son syndicat. C'était selon lui une école très dure, très rigoureuse, de précision, car il fallait attribuer correctement à chacun les propos qu'il avait tenus. Cela a été pour lui une très bonne école, très utile, même au point de vue littéraire. Il a pris conscience aussi à cette



période de sa condition, au hasard de ses fréquentations, de ses lectures également, puisque c'est l'époque où il a découvert la littérature, en particulier, avec des auteurs qui l'ont beaucoup marqué, dont, et cela ne vous étonnera sans doute pas, **Strindberg**. Strindberg, c'est le local, un personnage dont on ne peut pas éviter de parler, dans tout ce qui se situe après. Il y a eu un avant et un après Strindberg. Cela a été une ligne de partage des eaux et si on est écrivain, on doit pas mal de choses à

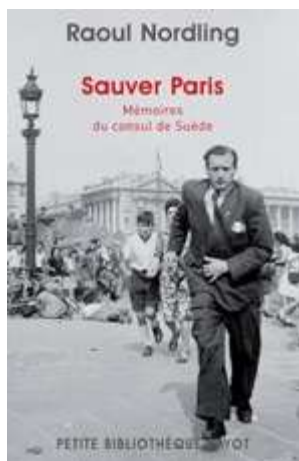
Strindberg, même si Strindberg a percé par l'intermédiaire de la France et de l'Allemagne : Strindberg a d'abord été reconnu en France et en Allemagne avant d'être accepté en Suède. C'est parce qu'il a été joué à Paris et à Berlin que les Suédois ont fini par dire : Ah oui, ah, peut-être.... Vous savez qu'il a vécu longtemps en exil, en France, en Allemagne, en Suisse, en Autriche. D'autres auteurs qui ont marqué Johnson sont Schopenhauer, Ibsen, et un autre, fort important : Jack London, qui a beaucoup marqué les écrivains prolétariens auxquels se rattache Johnson, par l'exemple qu'il leur a donné du parcours d'autodidacte. London est l'autodidacte type, qui a même eu une carrière assez fulgurante, terminée prématurément par un suicide. Pour moi, cela illustre bien toute la difficulté du parcours de l'autodidacte, de tout ce qu'il y a de risqué là-dedans.

Johnson est venu à Stockholm en 1919, arrivé à maturité. Là, il est tout de suite devenu membre des Jeunesses socialistes et il a fréquenté tous ces milieux qui voulaient réformer la société. J'insiste bien sur le fait qu'il a trouvé en particulier un premier moyen d'expression auprès du journal « Brand » (Le Tison), journal révolutionnaire des anarchosyndicalistes suédois. Il a commencé à rédiger des articles, et est né véritablement à l'écriture, dans ce milieu. Par l'intermédiaire de ses camarades anarchosyndicalistes, il a été amené à lire Le Penseur, l'œuvre qui l'a le plus marqué. C'est une œuvre de Pierre Kropotkine qui n'est pas très connu en France alors qu'il a vécu et écrit dans notre pays. C'est le penseur de l'anarchisme à tendance socialiste et mutualiste. Kropotkine a fondé sa pensée sur ce qu'il appelle l'aide mutuelle. Son livre principal s'appelle « L'Entraide ». C'est très intéressant, parce qu'il développe une pensée anti-darwiniste. C'est-à-dire qu'il croit, non pas en la survie du plus fort, mais du mieux organisé. Il cite l'exemple des fourmis, qui auraient dû être écrasées par toute la chaîne animale. Or, il y a toujours, et il y aura toujours des fourmis. Kropotkine pense que c'est parce que c'est le milieu animal le plus organisé. Et en effet, si on connaît un peu la vie des fourmis, si on lit « La Vie des fourmis » de Maeterlinck, par exemple, on se rend compte à quel point la fourmi est un être extrêmement organisé, tellement organisé qu'il en est presque totalitaire. Kropotkine dit que si la fourmi a réussi à survivre par l'entraide, pourquoi les hommes ne feraient-ils pas de même. Ce schéma de l'entraide, il en fait une sorte de pyramide, parce que cela vaut à tous les niveaux, économique, avec le principe coopératif, puis social et culturel. Ce principe peut même être appliqué à la morale. C'est donc une pensée extrêmement bien structurée, profonde, digne, noble : ce n'est pas la révolution pour le plaisir de faire la révolution, c'est la pensée révolutionnaire pour le bien de l'humanité.

La pensée de **Kropotkine** est restée très libertaire toute sa vie, ce qui fait qu'il n'est jamais devenu communiste et qu'il a même été assez pudique en plusieurs occasions envers le communisme et surtout envers son incarnation politique, à savoir l'URSS. Il a toujours été plus que réservé en ce qui concerne l'URSS, disant que ce n'était pas la dictature du prolétariat, mais la dictature sur le prolétariat.

Ces années stockholmoises ont été assez difficiles pour Johnson, il a tiré le diable par la queue. Il y a des moments où il a été ce qu'on appelle maintenant SDF. Mais il a survécu et a saisi une occasion de s'embarquer comme correspondant de presse pour l'Allemagne. C'est ainsi qu'il est arrivé à Berlin, où il a séjourné quelque temps, puis à Paris, où il est arrivé en 1922. Il a eu la chance d'être introduit dans les cercles anarchistes français par un certain Vinde. Ce personnage n'est pas connu en France, et c'est un peu dommage. Il est suédois, mais totalement francophone, et il a eu un rôle important dans





les relations franco-suédoises, en particulier sur le plan culturel. J'ajoute qu'il a eu aussi un petit rôle au moment de la libération de Paris, aux côtés du consul **Raoul Nordling** qui s'est interposé auprès des Nazis pour éviter la destruction de la capitale. Victor Vinde n'est pas du tout connu, sauf à Caen, où il a sa rue, parce que, à la Libération, il a été à l'origine de l'envoi d'un certain nombre de maisons préfabriquées suédoises en bois pour héberger des familles sans abri.

Johnson trouve une place de plongeur à **l'hôtel Terminus Denain**, près de la Gare du Nord, où il a travaillé quelques mois, avant de revenir à Berlin où il a - c'est important - pris connaissance des premières manifestations fascistes. Il a, dès le début des années 20, dénoncé ce qu'il appelait déjà « le fascisme à la croix gammée ». Oui, cela pouvait être fait dès 1922-23, au moment du putsch de Munich, etc. : il n'a pas attendu.



Après quelques démêlés avec la revue Brand, des querelles à propos d'idées, il prend ses distances et c'est à ce moment-là qu'il a décidé de s'orienter plus vers la littérature que vers la politique. Il a d'abord rédigé quelques poèmes, pas très originaux, puis il a tenté de publier une revue, qu'il a appelée « Les Verts » - mais bien sûr, ce n'était pas une revue écologiste - qui n'a connu que six numéros. Ses débuts littéraires véritables, il les a faits en 1924, avec un recueil de nouvelles qui s'appelle « Les quatre étrangers ». Il y donne, et c'est intéressant, expression à un sentiment qui va le poursuivre assez longtemps, le sentiment de non-appartenance : il ne sait pas très bien à quel milieu il appartient, où il en est, qui il est. Il est un peu étranger à la vie, à ce qui l'entoure. Il se sent intellectuel, par ses préoccupations, ses ambitions, mais il n'est pas dans un milieu intellectuel, il est dans un milieu par ailleurs manuel. Dans son second livre, son invention d'un personnage qui s'appelle Hamlet, le prince de l'incertitude, est significative, et ce personnage va être récurrent dans son œuvre. Le thème du double, et même du triple, est tout à fait présent dans l'œuvre de Johnson, surtout au début.

Après ce bref retour en Suède, il repart en 1925 pour Paris où il loge d'abord à Belleville, et où il va vivre assez chichement de correspondances de presse et émarger à nouveau dans divers journaux. Ses articles sont désormais dactylographiés, car il a réussi, avec les revenus de ses deux premiers livres, à acheter une machine à écrire, ce qui est un progrès !

Il va être rejoint par un de ses amis, qui va le suivre assez longtemps, Rudolf Värnlund, qui est pratiquement inconnu en France mais qui va reparaître à plusieurs reprises dans sa vie. Fin 1925, il obtient une bourse d'un éditeur suédois, qui va lui permettre de voyager, et d'aller en particulier dans le sud-ouest de la France, à Capbreton, petite localité balnéaire du Pays Basque, où il va rédiger un nouveau livre qui s'intitule « La Ville dans les ténèbres ». Pas connu non plus en France, pas traduit, et dont l'action se passe là-haut, en Laponie. Il a alors le sentiment de commencer à trouver un peu sa voie et on peut remarquer que les rapports entre un tuteur et un autre personnage de la politique locale font penser à ceux qui existent entre Johnson lui-même et Värnlund. Il s'intéresse de plus en plus à la littérature française et lit des auteurs comme Proust, Bergson, Montaigne,

et Gide, particulièrement important pour Johnson, dont la première période est assez gidienne.

Il est introduit dans les milieux littéraires par son ami Victor Vinde, en particulier auprès de personnalités telles que **Philippe Soupault**, l'un des grands noms du surréalisme, et Pierre Mac Orlan. C'est grâce au premier, Soupault, que Johnson va réaliser ce prodige de faire paraître un livre en français, avant qu'il ne soit édité en suédois. C'est presque unique dans la littérature française et dans les rapports franco-suédois. Ce livre va paraître sous le titre « Lettre recommandée », aux éditions Kra, en 1929, avant de sortir quelques mois plus tard, en suédois, sous le titre de « Ville Lumière », car l'action se passe à Paris. C'est une œuvre pas très originale encore, car on y perçoit pas mal d'échos d'un livre assez connu en français : « **La Faim** », du prix Nobel norvégien, **Knut Hamsun**. C'est l'histoire d'un meurt-la-faim à Paris,



un type qui attend désespérément un mandat, quelques subsides qui vont lui permettre de se nourrir un peu. Petite parenthèse : cette parenté avec Hamsun est tout à fait accidentelle, ou du moins temporaire. Je ne veux surtout pas qu'on prenne Johnson pour un disciple intellectuel, et surtout pas politique, de Hamsun. Vous savez peut-être que par la suite Hamsun va devenir nazi. Ce sera même le seul écrivain nordique qui prendra fait et cause ouvertement pour les Nazis, qui accueillera des Nazis à Oslo, qui appellera à la collaboration, qui ira voir Hitler à Berchtesgaden et qui, le jour où on annoncera la mort d'Hitler, fera paraître une nécrologie regrettant la mort d'un grand homme. Tout le monde a le droit de faire des erreurs, mais Hamsun est allé assez loin, d'autant plus qu'il n'a jamais renié son engagement pro-nazi. Il est mort très vieux, à 90 ans, sans remords. Cette parenté est purement occasionnelle, et ne va pas durer, puisque Johnson va prendre la position totalement inverse.



C'est alors que se produit un curieux épisode : il décide d'apprendre l'anglais, parce qu'il envisage d'aller rejoindre son jeune frère Tore en Amérique. Par l'intermédiaire de Victor Vinde, il va trouver comme professeur une norvégienne. Elle s'appelle Aase Christoffersen. Elle va lui servir de professeur et c'est en sa compagnie que, un jour, il décide de faire une promenade dans la forêt de Montmorency, qui les mène à Saint-Leu-la-Forêt. Et il voit, au coin d'une rue, un panneau indiquant un appartement à louer. Il note le nom et, de retour à Paris, prend contact avec le propriétaire, signe un bail et emménage **rue de Boissy** le 1er octobre 1925. Non seulement, il vient habiter à Saint-Leu-la-Forêt, mais il en profite pour se marier, et vous pouvez en voir la preuve avec cette photocopie de l'acte de mariage. Il a aussi un fils, auquel il a donné le nom de Tore. Coïncidence, c'est le lendemain de la naissance de son fils qu'il a appris la mort de son frère. C'est en partie pour cette raison qu'il lui a donné le prénom de **Tore**. Ce dernier **deviendra un grand photographe**, dont vous pouvez voir quelques photos ici. C'est un grand photographe international dont les photos se vendent cher, à tel point que cela a empêché la réédition d'un livre que je voulais rééditer.

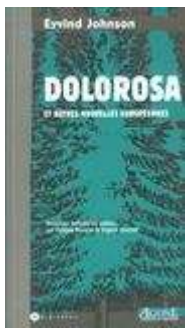


Vous voyez donc que Johnson a eu un contact très personnel, très intime, avec Saint-Leu-la-Forêt, et son séjour s'est prolongé jusqu'en 1930. À partir de ce moment, on peut dire que sa vie se confond grandement avec son œuvre, et je ne vais

pratiquement plus parler de sa vie. Signaler son veuvage précoce en 1936, puisque Aase est morte elle aussi de la tuberculose. Il s'est ensuite remarié avec une finlandaise, fille d'un architecte, en 1940. Il a séjourné en Suisse entre 1947 et 1949, puis brièvement en Angleterre et, ensuite, il s'est installé en Suède dans la banlieue de Stockholm jusqu'à la fin de ses jours, pendant 25 ans.

Ceci dit, le séjour à Saint-Leu-la-Forêt a été extrêmement important puisqu'on peut dire que c'est à partir de ce séjour qu'il a vraiment décidé de se consacrer exclusivement, totalement, définitivement, à la littérature. C'est là aussi qu'il a reçu la visite de plusieurs de ses collègues de l'Ecole prolétarienne. J'ai déjà cité Rudolf K qui n'est pas vraiment connu, mais il y avait aussi Erik Arstrom, Josef Kjellgren qui avait fait paraître trois livres en français, et aussi Ivar Lo-Johansson, qui lui a séjourné à la **pension de famille des Tamaris** en 1929-1930, établissement tenu à l'époque par Monsieur et Madame Sorel, et a fait cadeau à Johnson de « Ulysse », de Joyce, ce qui n'est pas sans importance pour la suite de son œuvre.





« **Dolorosa** » en français. Il sera à votre disposition si vous le désirez à la fin de cette conférence.

À partir de là, commencent des œuvres un peu plus importantes, en particulier, « Commentaires sur la chute d'une étoile », inconnu en français, mais où on peut vraiment trouver la piste gidienne. Ceux qui connaissent « Les faux monnayeurs » et « Les caves du Vatican », etc., ne peuvent pas manquer d'être frappés de la ressemblance. Il prend ensuite un autre titre qui s'appelle « Adieu à Hamlet ». C'est intéressant de le voir tenter de « dire adieu à Hamlet ». Je dis tenter parce qu'il n'y arrive pas tout à fait dans ce livre-là, mais c'est un livre où il essaie de faire le bilan de sa position intellectuelle parmi tous les « -ismes » de l'époque. Ce n'est pas encore très abouti, mais cela ne tardera pas. Un autre roman très très curieux s'appelle « Bobinack ». C'est un roman moderniste qui, cette fois-ci, fait penser à Chesterton.

Alors, vous allez me dire : tout cela est démodé, et je suis d'accord, mais cela va changer, avec, justement, « Le roman d'Olof ». Là, il a décidé une chose, c'est d'affronter son passé, de se confronter à lui-même, de se revoir, de faire le point sur sa vie, sur son expérience et c'est alors que cela devient du Johnson, car personne n'a écrit cela avant lui. Et c'est à partir de ce moment que se placent les grandes œuvres de Johnson, et il est bien dommage que l'on n'ait que le premier tome du Roman d'Olof en français. C'est le titre que l'éditeur a donné à la traduction, mais malheureusement c'est un titre malhonnête, car il n'y a là-dedans que le premier volet. Cela aurait dû s'appeler « C'était en 1914 ». C'est regrettable parce qu'il s'agit d'une très grande œuvre. C'est un roman autobiographique et j'insiste sur les deux termes : un roman, et autobiographique. Il y retrace toute son expérience de jeunesse de façon légèrement romancée pour s'inventer un alter ego. Pourquoi un alter ego ? Eh bien, parce que c'est un personnage qui permet d'introduire une distance. On peut, parfois, le ridiculiser, se moquer de lui, de certaines de ses poses, de ses mensonges, etc. Presque tous ses collègues en littérature ont fait pareil et ont éprouvé le besoin d'avoir un alter ego dans leur autobiographie, pour être plus libre. Et c'est très réussi. En outre, c'est vraiment toujours passionnant. Tous les milieux qu'il traverse, il les décrit. Je vous ai parlé de son passage parmi les floteurs de bois, un passage de cinéaste, et il y a des choses très très pittoresques, et puis, il y a quelque chose d'intéressant au point de vue littéraire : c'est que, dans chacun des volumes, il introduit un conte. Pour quelle raison ? C'est assez bizarre, ce conte, une rupture totale de ton, de milieu, ce n'est plus sa propre vie, c'est une histoire plus ou moins irréelle, fantastique, un peu féérique, et qui tranche totalement. Interrogé là-dessus, il a répondu qu'il l'avait inventée pour faire contrepoids au réalisme du livre. C'est-à-dire qu'il avait éprouvé le besoin de s'évader pendant un chapitre, quelques dizaines de pages, donc, du réalisme, pour basculer vers le fantastique et l'irréel. Il s'agit d'un procédé assez moderne et tout à fait intéressant.

Si on pense qu'on est en 1934, cela rend un son tout à fait moderne. Et je ne crois pas que quiconque ait fait cela avant. Là, Johnson devient un écrivain vraiment à part entière, il invente ses propres solutions et il va pouvoir fournir des modèles. En outre, là, il se rattache honnêtement à cette veine prolétarienne, ce milieu dont il est issu. Il accepte son passé, il ne joue plus à l'intellectuel déclassé, etc. Eh bien, je suis un ouvrier, je n'en ai pas honte, et au fond, ce qui me constitue, moi, mes propres valeurs, ce sont celles des ouvriers, c'est cette morale des poseurs de rail du Norland parmi lesquels je suis né. Cette morale était très simple, elle se résumait en une seule phrase, c'était ne jamais rien faire dont on ait à rougir. C'est un bon principe, une morale simple, et pas très compliquée à retenir, à ingurgiter, c'est peut-être plus difficile à appliquer, mais au moins cela a le mérite

de la simplicité et je crois que si l'humanité l'acceptait comme principe général, si c'était inscrit dans la déclaration des droits de l'homme et parmi les principes de l'ONU, etc. eh bien, le monde irait peut-être un petit peu mieux !

En outre, ce roman a une originalité formelle, c'est, d'après un critique suédois, un « roman collectif à la première personne ». C'est un roman qui n'a pas de héros, qui met en scène une collectivité, et c'est un genre très difficile, parce que tout est une question d'équilibre, et de point de vue. Il faut varier les points de vue, il faut varier les milieux, etc., ce qui est extrêmement difficile. En même temps, Johnson utilise la première personne car c'est vu à travers le personnage de l'alter ego. C'est vraiment de la grande littérature et Johnson a acquis une stature mondiale.

Mais nous sommes en 1935, et il y a en Europe des phénomènes qui le préoccupent. Il s'interrompt dans la rédaction du roman d'Olof – il reprendra un petit peu par la suite, j'en reparlerai - pour écrire deux livres totalement différents, « Exercice de nuit » et « Le retour du soldat ». Ils ne sont pas traduits en français, mais il faut savoir que ce sont deux livres d'engagement anti-fasciste. Johnson prend très nettement position, et, une fois la guerre déclarée, en particulier en vertu de ses liens affectifs avec la Norvège – il n'a pas oublié qu'il a une épouse norvégienne - et à partir du moment où la Norvège va être en faillite, il va servir de lien avec la résistance norvégienne. Il va éditer une feuille de résistance et fera la connaissance de Willy Brandt.



Dans sa trilogie « Krilon » qui n'a pas été traduite en français, et qui est un long plaidoyer pour l'humanisme, il met en scène un dialogue entre amis pour résister et survivre. Après la guerre, il écrit des romans à caractère historique pour tirer les leçons de l'histoire qui, pour lui, n'a qu'un intérêt : l'avenir. Il publie en 1947 « Heureux Ulysse » où il raconte le passé pour montrer le présent. « De rose et de feu » traite du cas des possédés de Loudun, « **Ecartez le soleil** » est un roman stupéfiant, à la fois roman et pièce de théâtre, qu'il situe dans un no man's land au sommet d'une montagne, sur une frontière et où il montre que la neutralité est impossible. L'homme y est-il spectateur, acteur, témoin ? C'est un roman complexe, audacieux.

Dans les années cinquante, Johnson revient un peu à son autobiographie : lui, l'alter ego, le témoin. Il publie « **Les nuages sur Metaponte** », où il établit un parallèle entre la captivité, l'esclavage à Syracuse et les camps de concentration, grâce à un survol historique par-delà les siècles.

Il obtient le prix Nobel en 1974, en même temps que son compatriote Martinson, publie son dernier ouvrage, « Quelques pas vers le silence », et meurt en 1978.



Il a vécu une vie de suédois moyen, de prolétaire européen. Il a été plus traduit en Allemagne qu'en France, est beaucoup lu en Suède, mais n'a pas la gloire internationale qui devrait lui revenir.

Philippe Bouquet

(Transcription et mise en forme par Béatrice Guisse)



Bibliographie d'Eyvind Johnson en français

Romans et nouvelles :

- *Lettre recommandée* (trad. Victor Vinde), Kra, 1927
- *Le Roman d'Olof* (trad. Thekla Hammar & Marthe Metzger), Stock, 1944, réédition 1987
- *Heureux Ulysse* (trad. E & P de Man), Gallimard, 1950, réédition 1974
- *De roses et de feu* (trad. Lena & Jean-Clarence Lambert), Stock, 1956
- *Écartez le soleil* (trad. Philippe Bouquet), Manyà, 1992, réédition : Agone, 2000
- *Les Nuages sur Métafonte* (trad. Philippe Bouquet), Esprit ouvert, 1995
- *Le Testament de Sa grâce* (trad. Charles Aubry), Esprit ouvert, 2000
- *Dolorosa et autres nouvelles européennes* (trad. Ph. Bouquet & V. Büschel), Agone, 2000
- *Le Nouveau Spartiate et autres nouvelles* (trad. Ph. Bouquet et V. Büschel), Agone, 2000

Textes isolés :

- *Encore une fois, capitaine !* (trad. T. Dahlström), in *L'Âge nouveau*, avril-mai 1953
- *Le Carré de pommes de terre* (trad. Ph. Bouquet), in *Un matin de novembre*, Plein Chant, Bassac, 1987
- *Document personnel* (extraits) (trad. Ph. Bouquet), in *L'Écrivain et la société*, Plein Chant, Bassac 1988

- *Arrêt dans les marécages* (trad. Ph. Bouquet), Le Sansonnet (73 rue de Rivoli, Lille), 1997

Sur Eyvind Johnson, voir :

- Philippe Bouquet : *La Bêche et la plume*, Plein Chant, Bassac, 1986
- Philippe Bouquet : *Eyvind Olof Verner Johnson, prix Nobel 1974*, in *Les Prix Nobel de littérature*, L'Alhambra, 1992
- Olivier Gosset : *Le mythe d'Ulysse dans le roman moderne (Étude comparée de Ulysses de James Joyce, Naissance de l'Odyssée de Jean Giono et Strändernas svall d'Eyvind Johnson)*, Thèse de doctorat de littérature comparée, Paris-Sorbonne, 2002 [Hors commerce]

© Philippe Bouquet



CHRONIQUE « DES MOTS ET MERVEILLES... »

Une belle surprise, celle que nous a réservée Didier Delattre en rédigeant sa première chronique des mots, belle occasion pour nos lecteurs de l'imiter en tenant leur propre chronique autour de leur centre d'intérêt majeur. Signets est votre périodique. Par vos propositions d'articles toujours plus nombreuses nous améliorerons la qualité de cette modeste publication dont nous souhaitons qu'elle soit toujours plus le reflet de vos sujets de prédilection

Pour inaugurer au début 2013 cette chronique dans *Signets*, je vous propose un aperçu de quelques mots qui ont marqué l'année 2012 et de quelques autres pour les années futures...

Pour ce faire, je ferai référence à la liste des « Douze mots de l'année 2012 », publiée sur le site en ligne du Figaro, le 21 décembre dernier, sous la plume de Judith Duportail. Quatre d'entre eux ont retenu plus particulièrement mon attention car ils me



semblent illustrer l'état de notre société, ses modes, ses scandales et ses peurs. Je saisis l'occasion pour vous soumettre quelques rappels historiques ou étymologiques dont certains, je l'espère, vous feront sourire. Notre langue recèle en effet bien des termes étranges, furtifs ou venus du fond des siècles pour nous parler de nous aujourd'hui. Des mots et des merveilles...

A tout « seigneur » (saigneur ?) tout honneur. Commençons par un phénomène hors-norme : l'apparition puis la diffusion d'un verbe du premier groupe né du nom d'un sportif qui a fait irruption sur la scène médiatique française l'été dernier seulement. Si j'ajoute que ce sportif, né d'un père bosniaque et d'une mère croate émigrés en Suède, a grandi dans la banlieue défavorisée de Malmö, vous n'avez plus aucun doute sur l'identité de ce champion dont le prénom signifie « doré » en serbo-croate. Il s'agit bien entendu de **Zlatan Ibrahimovic**. Ce qui nous intéresse ici, c'est comment « de phénomène sportif, l'attaquant du PSG est devenu un phénomène linguistique », selon l'expression de Judith Duportail, la journaliste du Figaro, qui constate que « le verbe **zlataner**, inventé par Les Guignols de l'info, a gagné les cours de récréation et les conversations de machines à café » Ce sont en effet les Guignols qui ont eu l'idée de remplacer, dans la bouche du footballeur – qui parle de lui à la troisième personne –, tous les verbes par un seul : zlataner. Par exemple, « Zlatan a zlatané à lui seul trois buts et a zlatané tout le match ». Désormais, le néologisme s'emploie sans retenue avec jubilation, à la manière de « schtroumpher » à partir de la fin des années 1950. Mais l'histoire ne s'arrête pas là ! Un article du Parisien, daté du 27 décembre, nous apprend que « le verbe zlataner débarque dans le dico suédois ! » Les correspondants de la presse suédoise à Paris ont en effet informé leurs lecteurs de la popularité du sportif en France et du verbe qui lui est attribué et qui « figure désormais sur la liste des néologismes relevés par le très officiel Conseil de la langue suédoise. » La définition proposée est la suivante : « Zlataner : se charger de quelque chose avec vigueur, dominer. » Le footballeur aurait même confié : « Si le mot entre un jour dans le dictionnaire français, là, ce serait un véritable honneur ! »



Un autre mot de la « liste » est le néologisme Tweetgate dont la journaliste rappelle l'origine politico-affective : « L'expression est née quelques jours après le 12 juin, quand la première dame [Valérie Trierweiler] a envoyé sur Twitter un message de soutien à Olivier Falorni, candidat dissident aux élections législatives à La Rochelle contre Ségolène Royal. » Ce message privé s'était bien entendu répandu sur la toile puis sur l'ensemble des média. Considéré comme une faute morale



autant que politique, ce simple tweet était devenu un... tweetgate. Référence ironique, bien entendu, au célèbre **scandale du Watergate**, un hôtel de Washington, siège de l'état-major démocrate truffé de micros sur ordre de la Maison Blanche en pleine campagne présidentielle, en 1972. Renseignés par un informateur mystérieux surnommé Deep Throat (« gorge profonde »), des journalistes obstinés du Washington Post vont faire éclater la vérité, provoquant finalement en 1974 la démission du président Richard Nixon, pourtant réélu deux ans auparavant.

Depuis, le terme -gate est devenu synonyme de scandale quand il est accolé à un nom de pays ou au prénom d'une jeune femme... C'est ainsi que naquirent l'Irangate, suite



aux vente d'armes à l'Iran par l'administration de Ronald Reagan au milieu des années 1980, et l'Angolagate quand plusieurs personnalités des affaires et de la politique française ont été accusées d'avoir, entre 1993 à 1995, servi d'intermédiaires lors de ventes d'armes à l'Angola sans avoir reçu d'autorisation de



l'État français. En 2010, on parla de **cablegate** quand l'organisation Wikileaks et cinq grands médias internationaux, dont Le Monde, publièrent de milliers de documents diplomatiques américains secrets. **Julian Assange**, né en 1971, rédacteur en chef et porte-parole de WikiLeaks, considéré comme un « cyberactiviste australien » a connu depuis de multiples péripéties judiciaires qui l'ont conduit, en août 2012, à se réfugier dans l'ambassade d'Equateur à Londres pour y demander l'asile politique.

Il y eut également le Monicagate suite à la liaison dangereuse en 1998 et 1999 entre une jeune stagiaire à la Maison Blanche, Monica Lewinsky, et le président Bill Clinton. Actuellement, l'expression Rubygate s'applique aux démêlés judiciaires de l'ancien président du Conseil des ministres italien Silvio Berlusconi accusé d'avoir eu des relations intimes avec une prostituée mineure en 2010. De même, on a eu droit au DSKgate ou DSKgate. On peut se douter que la série continuera à l'infini tant la fin des « scandales » en tous genres, comme la fin du monde, n'est pas pour demain.

Si le mot **Swag** n'évoque rien pour vous, n'en prenez pas ombrage ! « Que signifie swag ? » a été, paraît-il la question la plus posée sur Google en 2012... A en croire le magazine Brain, « Avoir du swag est intraduisible de façon littérale. Selon l'Urban Dictionary, il s'agirait d'avoir une personnalité ou un style unique, qui permet à son possesseur de se distinguer des autres. » Toujours selon Brain, « Swag aurait fait sa première apparition au début du XVIIème siècle dans Songes d'une Nuit d'Eté de William

Shakespeare. Il s'y montre sous sa forme longue, "swagger", un verbe signifiant "se la raconter" (au sens large).



Une étymologie bien différente stipule que swag serait en réalité l'acronyme inventé par des homosexuels américains qui taguaient "Secretly We Are Gay" sur les murs de San Francisco... Toujours est-il que le terme fait désormais fureur – pour combien de temps ? – sur les comptes Facebook et dans les établissements scolaires en France où sont organisés des concours de « mecs » et de « meufs » les plus "swag".



Un dernier terme de la liste établie par Le Figaro a également attiré mon regard. Celui de **nomophobie** qui désigne « la terreur de ne pouvoir vivre sans son téléphone portable ». Dans ce sens, ce néologisme vient de la contraction de « no mobile phone phobia ». Cette anxiété douloureuse touche, on le sait, un nombre croissant de nos contemporains dont beaucoup n'étéignent jamais leur portable. L'étymologie permet une fois encore une autre interprétation. Si l'on songe que le terme grec nomos signifiait la loi, la nomophobie serait alors la peur excessive des lois. Cette dernière se développe elle aussi, tant l'état multiplie les injonctions et les interdictions dans tous les domaines (santé, circulation routière, alimentation, utilisation d'internet, lexique politiquement correct...) pour notre bien assurément.

Si les substantifs homophobie et islamophobie ainsi que leurs adjectifs dérivés occupent depuis longtemps l'espace médiatique, je ne résiste pas à l'envie de vous rappeler l'origine d'un autre terme formé à partir de phobia : celui d'**arachnophobie**. Comme on le sait, il s'agit de la peur irrépressible des araignées. Mais on a peut-être oublié la désolante histoire de l'imprudente Arachné, cette jeune fille qui prétendait tisser avec davantage de dextérité que la déesse Athéna. Cette dernière organisa un concours sur le thème des amours des dieux, concours que remporta la jeune mortelle. Furieuse, la déesse déchira la toile de sa rivale qui, vivement affectée, se pendit. Athéna lui aurait alors accordé une seconde vie en la changeant en araignée afin qu'elle puisse continuer à tisser. On lira la plus ancienne version de cette légende dans les Métamorphoses



Lors d'une récente conférence sur la Campagne de Russie dont l'année 2012 fêtait le bicentenaire, un participant évoqua Fantin des Odoards comme ayant participé brillamment à cette période de notre histoire. Nous avons retrouvé quelques éléments de sa biographie.

Le baron Louis-Florimond Fantin des Odoards vécut ses dernières années à Saint-Leu-Taverny où il mourut. Sa sépulture est toujours présente dans le cimetière de Taverny et une rue de Saint-Leu, proche du passage des Liboux, porte son nom.

Né à Embrun le 23 décembre 1778, il débuta sa carrière militaire le 19 juillet 1800 en qualité de sous-lieutenant dans la Légion vaudoise avant de prendre part aux deux campagnes d'Italie où il fut blessé une première fois et où il obtint les grades de lieutenant puis capitaine du 31^e d'infanterie légère. Sous le Premier Empire, il participa à toutes les campagnes de la Grande Armée où il se distingua par sa bravoure. Blessé une seconde fois en 1807 à Friedland, son courage fut à nouveau reconnu lors de la prise de Porto au Portugal. Il servit en Espagne de 1809 à 1811. Le 24 juin 1811 il devint Chef de bataillon dans les grenadiers à pied de la Vieille garde.

A Moscou il est promu au grade de major au sein du 17^e d'infanterie de ligne. En 1813 il reçoit des mains de l'Empereur la croix d'officier de la Légion d'Honneur avant d'être nommé à la tête du 25^e d'infanterie de ligne en tant que colonel. Il est fait prisonnier lors de la capitulation de Dresde le 11 novembre 1813. Licencié de l'armée le 13 octobre 1814, il reprit du service à la tête du 22^e de ligne durant les Cent Jours participant avec gloire à la bataille de Ligny. Rappelé le 14 avril 1819 par le Ministre de la Guerre, le maréchal Gouvion-Saint-Cyr, il participa en 1823 à la Guerre d'Espagne qui opposa la France, chargée par la Sainte Alliance de rendre au roi Ferdinand VII son trône menacé par les libéraux espagnols. Il se distingua lors de la prise du pont de Molins de Rey où son cheval fut tué sous lui. Le 23 juillet 1823 il est nommé maréchal de camp. Gouverneur de Tarragone la même année, Inspecteur général de l'infanterie en 1825, il fit partie de la commission mixte de l'armement des places du royaume de 1826 à 1829.

C'est le gouvernement de 1830 qui le nomma membre du comité permanent de l'infanterie et de la cavalerie, fonction qu'il exerça de 1832 à 1834, puis membre du jury d'examen de l'Ecole militaire de Saint-Cyr et de la commission d'état-major de 1835 à 1838.

Retiré à Saint-Leu-Taverny dans la réserve le 24 décembre 1840, il prit la tête de la Garde nationale du canton composée des bataillons de Montmorency, Deuil, Saint-Leu et Taverny. Sa propriété s'ouvrait sur la rue de l'Ermitage avec un débouché sur la Grande Rue, notre actuelle rue du Général Leclerc, à proximité d'un kiosque en treillis de bois aujourd'hui disparu. Il semble que, depuis ce belvédère, le général guettait l'arrivée de la diligence pour Paris ...

Officier de la Légion d'Honneur et chevalier de Saint-Louis, il reçut de Napoléon III le 12 août 1857 la médaille de Sainte-Hélène, portant la célèbre mention « A ses compagnons de gloire, sa dernière pensée le 5 mai 1821 » Il était également décoré de l'ordre de St Ferdinand d'Espagne.

Fantin des Odoards mourut le 21 mai 1866, laissant d'intéressantes mémoires publiées après sa mort en 1895 et rééditées en 2009 chez Le livre chez vous : Journal du

général Fantin des Odoards, étapes d'un officier de la grande armée 1800-1830.) Son épouse lui survécut jusqu'en 1902.

Ses obsèques réunirent une foule compacte qui défila de l'église de Saint-Leu jusqu'au cimetière de Taverny. L'orphéon de St Leu menait le cortège, suivi des fanfares des sapeurs-pompiers des deux localités commandées pour St Leu par MM. Marcaillou capitaine, Lucien Pigny lieutenant et Imbert, sous-lieutenant, pour Taverny par MM. Morisset lieutenant et Hude sous-lieutenant. Les médaillés de Ste Hélène suivaient avec le clergé. Le cercueil était porté par les membres de la société de secours mutuels. Le conseil municipal de St Leu avait à sa tête M. Leduc, maire et M. Paris, adjoint. Pour Taverny étaient présents M Desfosses, maire et M. Langlois, adjoint.

Les dernières prières avaient été récitées par le curé du Plessis-Bouchard et un ami du général M. Maillard, officier d'académie, avait prononcé l'oraison funèbre dont voici un extrait :

« ...Militaire instruit, soldat philosophe, il avait parcouru les armes à la main toute l'Europe, depuis l'extrémité du Portugal jusqu'au cœur de la Russie, mettant à profit ses courts loisirs pour étudier la langue et les mœurs des peuples dont il foulait le territoire, et rapportant de ses excursions lointaines une moisson de souvenirs qui devait embellir sa longue existence.(...) Vous avez passé votre dernière revue, Général, et ce n'est pas celle dont vous devez être le moins fier. Maintenant reposez en paix au pied de notre vieille église, à l'abri des bois que vous aimiez, et vos restes mortels palpiteront encore lorsque dans les fêtes nationales, la voix du tambour, se mêlant aux chants sacrés, s'élèvera vers les espaces célestes du haut desquels votre belle âme plane dès aujourd'hui sur nous... »

A noter que l'oncle du général Antoine-Etienne-Nicolas Fantin des Odoards (1738-1820).fut chanoine de la Sainte Chapelle de Paris. Emprisonné sous la Terreur bien que rallié aux idées révolutionnaires, il fit, après avoir été relevé de ses vœux par Pie VII, une carrière de publiciste et d'historien et écrivit notamment en 1798 une « Histoire de la République française depuis la séparation de la Convention nationale, jusqu'à la conclusion de la paix entre la France et l'empereur, pour faire suite à l'Histoire philosophique de la révolution de France.»

Gérard Tardif

Extrait du journal de Fantin des Odoards sur la mort de Napoléon I :

« La fin de l'Empereur, que les feuilles publiques viennent de nous révéler, a été un coup de foudre pour tous ceux qui, comme moi, avaient dans leur fanatisme, fait un demi-dieu du héros qui a porté si loin et si haut la gloire du nom français. Il nous semblait que Napoléon était au-dessus de l'humanité, qu'il ne pouvait pas mourir, que son corps devait être impérissable comme son nom ; et il est mort ! Voilà le roi des rois couché dans un cercueil !

Ses yeux ne lanceront plus d'éclairs ; sa présence et sa voix n'électrifieront plus les armées ; un mouvement des sourcils du moderne Jupiter n'ébranlera plus le monde. »

Sources :

Henry Caignard : St Leu la Forêt – Ed. Roudil 1970

Funérailles du Général Fantin des Odoards - Imp. Poitevin – 1866

Historique résumé du 22e régiment d'infanterie. (Montélimar 1893)



Tombe de Taverny

CHRONIQUE MUSICALE : REDÉCOUVRIR THÉODORE DUBOIS

Serge Vincent qui présente assez régulièrement une chronique musicale de renom nous propose un texte qu'il a pu recueillir auprès d'un descendant direct du compositeur Théodore Dubois. Vous pourrez juger de la carrière brillante de ce musicien au caractère trempé qui fut poursuivi au-delà de la mort par les inimitiés qu'il avait suscitées tout au long de sa vie.

Une vie.

Rosnay: un charmant petit village en Champagne. C'est là, bien loin de la capitale, que Théodore Dubois voit le jour le 24 août 1837. De famille humble, son père était vannier, rien ne prédispose cet enfant à une carrière musicale. La vocation lui vient à l'âge de sept ans en la Cathédrale de Reims. Très impressionné par la beauté du lieu et la majesté de l'orgue et des chants, il décide d'être musicien. Les premiers rudiments lui sont enseignés par le tonnelier d'un village voisin, modeste organiste à ses heures. Ce sont ensuite des leçons de piano, d'orgue et d'harmonie à Reims où il se rend, parcourant à pied, deux fois par semaine, les treize kilomètres qui le séparent de son rêve. Il faut bientôt envisager le Conservatoire de Paris. Ce qui semblait impossible peut alors se réaliser grâce à l'aide d'un habitant de Rosnay, le Vicomte de Breuil qui le soutient matériellement.



Admis en 1854 dans la classe de Marmontel, il se consacre passionnément à ses études tout en occupant son premier poste d'organiste à l'église des Invalides. Trois ans plus tard, César Frank lui confie celui d'organiste-accompagnateur à Sainte Clotilde. C'est alors le début de son indépendance financière. Durant ces années, il reçoit les plus hautes récompenses: prix de fugue, d'orgue, d'harmonie ... En 1861, il obtient le premier Grand Prix de Rome avec la cantate "Atala" et peut ainsi découvrir l'Italie lors de son séjour de deux ans à la Villa Médicis: années d'enrichissement culturel, années d'émerveillement. Le petit villageois, fils de vannier, à Rome, dans cette prestigieuse institution !

En 1863, César Frank, désormais titulaire de l'orgue de Sainte Clotilde offre au jeune Théodore sa succession au poste, fort prisé à l'époque, de Maître de Chapelle. Commence alors, véritablement, sa carrière de compositeur dans tous les genres: orgue, bien sûr, mais aussi piano, musique de chambre,... . Avec l'oratorio " Les 7 Paroles du Christ " créé en 1864, il connaît d'emblée la notoriété.

A l'âge de 34 ans, il est nommé professeur d'Harmonie au Conservatoire de Paris dont il sera le Directeur de 1896 à 1905, année où il demande sa mise à la retraite pour se consacrer davantage à la composition. En acceptant les fonctions de Directeur du Conservatoire, il cède à Fauré son poste d'organiste à la Madeleine où, en 1877, il a succédé à son ami Saint Saëns.

Dans son grand âge, à 80 ans, il compose toujours et publie son " Traité d'Harmonie " connu de tous les musiciens. Personnage important de la vie musicale française, Théodore Dubois n'eut pas que des amis. Par sa droiture, sa franchise, son horreur de l'injustice et de l'intolérance, mais aussi à cause de son attachement à la tradition, il s'attira les foudres de certains milieux influents radicalement tournés vers la nouveauté et fut victime de quelques cruelles cabales. Il n'en connut pas moins un grand succès et ses œuvres furent régulièrement jouées et appréciées tant en France qu'à l'étranger. Citons le concerto pour violon dédié à Isaye, les deux concertos pour piano, les

symphonies, de nombreuses œuvres pour piano dont une sonate et des études de concert, deux trios, des quatuors, des messes, des motets, des oratorios, des opéras, des mélodies...

Il semblerait, hélas, qu'après sa disparition en 1924 les jugements défavorables de ses détracteurs l'aient emporté. Mais cet oubli semble désormais faire place à une redécouverte. N'écrivait-il pas lui-même dans son Journal le 18 décembre 1922: " A propos de mes compositions, il me semble avoir déjà dit que je ne croyais pas que l'on eût toujours été juste et équitable à mon égard ... cependant , j'ai comme une certitude que si, plus tard, après moi, elles tombent sous les yeux de musiciens et de critiques non prévenus, un revirement se fera en ma faveur ! "

Le temps des " musiciens et critiques non prévenus " serait-il arrivé ?

Extrait de son catalogue parmi plusieurs centaines d'oeuvres:

Trois symphonies et diverses pièces pour orchestre

Oratorios: *Les Sept Paroles du Christ*, *Le Paradis Perdu*..

Poème symphonique: *Adonis*

Concertos: un concerto pour violon, deux concertos pour piano,

Une suite concertante pour piano, violoncelle et orchestre, *Fantaisie-Stück* pour violoncelle et orchestre

Musique de chambre: sonates, duos, trios, quatuors, quintette, nonetto, dixtuor

Mélodies et motets

Nombreuses compositions pour piano et pour orgue

Messes: messe solennelle de saint Remi, messe de la Délivrance ...

Opéras: *Aben Hamet*, *La Guzla de l'émir* ...

Ballet: *La Farandole*

Quelques jugements de ses contemporains

Certes il a fait face à de virulentes cabales, mais il a également reçu nombre de critiques admiratives :

A propos de l'oratorio *Les Sept Paroles du Christ*: « ... l'élévation de la pensée n'a d'égal que l'art profond avec lequel l'auteur a su faire naître et graduer l'intérêt » (H.Moreno in *Revue et Gazette musicale de Paris*.)

A propos de *La Guzla de l'Emir*: «cet opéra ne fera que fortifier encore la bonne opinion que l'on a de son talent... grande horreur de la banalité ... une harmonie travaillée et nourrie» (H.Moreno in *Le Ménestrel*.)

La Symphonie Française «est écrite dans la forme moderne sans exagération d'aucune sorte ... beaucoup d'élégance, une heureuse harmonie dans les proportions, une mélodie abondante, un coloris sobre et varié...»

Concerto pour violon : « ... le succès de l'œuvre a été éclatant ... »

Henri Marteau, violoniste: « J'ai joué hier soir votre concerto pour la dixième fois ... et j'ai reçu un triomphe. Le public a applaudi dès le premier solo et j'ai dû revenir saluer cinq fois » (lettre à Dubois.)

Lettre de Paul Dukas à Dubois «Quant à votre grandiose *Messe de la Délivrance* je ne crois pas qu'il soit possible d'atteindre à la grandeur vraie par des moyens plus simples... c'est un admirable modèle de style religieux moderne et qui peut servir de leçon à tous.»

Saint-Saëns à Dubois « Votre Trio me poursuit, l'andante ne me sort pas de la tête; je vous en prie, trouvez-moi une occasion de le jouer encore.»

Widor à Dubois: « Grande joie d'ouïr ce matin votre Symphonie ... l'orchestre en est admirable ... votre final superbe, le second thème d'une chaleur à 100°»

Quelques jugements actuels

«Dubois est un compositeur de premier plan dont les Motets ici révélés sont le moteur d'une réhabilitation en cours... Sa manière se distingue: écriture aérienne, mélodie irrésistible, chant opératique immédiatement prenant, d'une facilité évidente et pourtant jamais creuse... ses œuvres touchent, saisissent ...un Dubois très sûr de ses possibilités, à la fois architecte et aussi brillant coloriste» (Alexandre Pham.)

«Ayant écrit dans tous les genres et abondamment, on trouvera des choses assez convenues (comme ce peut être le cas chez Thomas ou Saint-Saëns au demeurant) mais aussi beaucoup d'œuvres d'un très grand charme parfois exaltantes ou émouvantes...» (David le Marrec sur Opéraforum.)

«Très lyrique, le Quatuor avec piano est dominé par une saine énergie que l'on retrouve dans l'original quintette avec piano et hautbois»(Diapason)

« ... certaines mélodies sont de véritables bijoux.» (Classica Répertoire)

«Voilà une musique lyrique, généreuse, inspirée, brillante et passionnée, loin de l'académisme du professeur d'harmonie ... Ces trios ont je ne sais quoi de raffiné et une élégance sans égale.» (Silvio Lazzari dans L'Orgue.)

«Si même sa musique d'église semble bien profane, ses idées tantôt pétillantes et charmeuses tantôt d'une gravité sous-tendue d'une vraie science de l'écriture réservent bien des surprises.» (Michel Roubinet dans Le Monde de la Musique.)

«On goûte avec plaisir l'invention mélodique qui épouse les contours poétiques avec raffinement, les couleurs harmoniques parfois surprenantes... Si les textes choisis sont parfois proches de la romance de salon, la mise en musique baigne dans un univers impressionniste très debussyste.»(Anne-Marie Fenneteau-Faucher.)

« Le deuxième trio est plus fauréen, intimiste et distingué ... partout la maîtrise harmonique et structurelle est admirable et, parmi les compléments, La Ballade Sentimentale est un petit bijou» (Christophe Huss dans Classics Today)

«La Messe solennelle de Saint Remi illustre le solide métier, l'inspiration et l'originalité de ce compositeur que l'on est en train de découvrir au-delà de ses fameuses Sept Paroles du Christ.» (Claude Gingras dans La Presse- Canada)

«Ces mélodies souvent comparables à celles de son contemporain Fauré redisent après sa musique de chambre combien Théodore Dubois est un musicien méconnu, un créateur solide et inspiré.» (Claude Gingras dans La Presse.)

«Davantage contemporain de Brahms, Saint-Saëns et Frank que de Stravinski qu'il n'aimait guère tout en reconnaissant le génie, Dubois n'en tourne pas moins le dos aux conventions par l'originalité de son style...» (Roland Duclos dans La Montagne.)

Parlant de la sonate pour piano et de la sonate violon-piano: «la musique de Théodore Dubois présente une version assagie et très agréable des vertiges romantiques. Son contemporain Camille Saint-Saëns était plus distancié et classique. Lui se rapprocherait volontiers de Max Bruch et Anton Rubinstein. C'est dire que les caractéristiques de son art sont plus européennes que françaises» (Jacques Bonnaure dans Classica)

«Le concerto (pour piano) de Dubois est une pièce extraordinaire d'invention, de dynamisme et de vitalité dans laquelle on sent très facilement l'influence de Chopin. C'est une pièce vraiment passionnante qui a ce don du patchwork. Il y a un développement d'une grande variété stylistique» (François-Xavier Roth, chef d'orchestre.)

«En cette fin du XIX^{ème} siècle en France deux compositeurs majeurs sont à l'honneur des programmes de concert: César Frank et Théodore Dubois, deux organistes ! Progressivement, le public d'aujourd'hui les redécouvre en concert et Royaumont participe à ce renouveau avec des pages d'une telle beauté que l'on se demande comment on a pu les oublier» (Abbaye de Royaumont)

«Cette sincérité nous frappe d'emblée à l'écoute d'une musique qui dépasse de loin le projet louable d'une «réhabilitation» en bonne et due forme: on est séduit, bien sûr, par la richesse inattendue des couleurs orchestrales, le charme indéniable du climat harmonique ou encore la science d'une écriture instrumentale virtuose et efficace; mais on retient surtout l'émotion et la conviction d'un discours profondément authentique» (Jean-François Heisser, pianiste, chef d'orchestre.)

«L'oratorio Le Paradis Perdu est l'œuvre d'un des plus grands représentants de la musique française dont le retour sur le devant des scènes du monde entier est l'événement des années 2000.» (Programme du festival de Montpellier-Radio-France)

«Dubois trouve dans ce sujet biblique aux péripéties habilement contrasté un livret propre à faire valoir ses qualités d'organiste et de compositeur de musique religieuse tout en sachant s'ouvrir au monde opératique ambiant.» (Rouen, vallée de Seine.)

Francis Dubois

